

Cyberpresse



Nouveautés
Ces objets qui nous fascinent
page 4



Nouvelles de la cité
Montréal s'offre une vitrine d'un milliard
page 8

SPÉCIAL
Maison branchée

Pirates à babord!



MARIE-ANDRÉE AMIOT

En allumant son ordinateur le soir du 4 mai, Stéphane Allaire a découvert avec horreur que son fils de 13 ans avait déclenché l'abominable virus «I Love You». Tous ses fichiers en format jpeg s'étaient volatilés. Partis dans le grand disque dur du cyberspace. «Pendant deux jours, se souvient le photographe amateur, je ne pouvais même pas en parler tellement j'étais catastrophé.» M. Allaire numérisait des photos de famille pour assembler un album sur Internet à offrir à ses parents. En un clic, le virus a anéanti 12 mois de travail.

Daniel Sieberg aussi a goûté au sabotage informatique. Un soir de décembre, entre deux parties de Noël, l'étudiant de l'Université de la Colombie-Britannique a subi une attaque en règle d'un pirate australien. «Pendant que je surfais, un type m'a dit (en fichier vocal) et écrit (sur mon écran), qu'il avait pris possession de mon ordinateur. Au début, je ne l'ai pas cru. Mais quand il s'est mis à faire basculer les images de mon écran, j'ai compris. Il m'a averti qu'il connaissait mes mots de passe, les noms des mes fichiers, ma liste de signets favoris, ce qu'il m'a prouvé. J'ai eu tellement peur que j'ai débranché mon modem câble pendant une semaine. Finalement, j'ai ré-initialisé tout mon disque dur.»

Qu'ont fait ces deux propriétaires d'ordinateur per-

sonnel? Ils se sont empressés d'installer des logiciels interdisant l'accès aux indésirables.

Bienvenue dans la nouvelle ère, celle où les internautes, même ceux qui surfent à la maison, peuvent être victimes d'attaques cybernétiques. Jusqu'à récemment, peu de gens se souciaient d'installer un garde-barrière chez eux se croyant à l'abri des abordages virtuels. Mais depuis que le branchement sur Internet par une connexion haute vitesse (soit par une ligne LNPA comme le service haute vitesse de Sympatico) ou par une connexion par câble (comme celui de Vidéotron), est en hausse (on estime à quatre millions de foyers nord-américains branchés sur une telle connexion), les attaques ont augmenté. La raison est simple : les abonnés laissent leur poste de travail branché en permanence, offrant aux pirates une entrée quasi irrésistible.

Et les virus sont plus agressifs, détruisant tout sur leur passage. Le dernier, I Love You, celui qui a fait le tour du monde en quelques heures, a semé bien sûr la frousse chez les techniciens en entreprise, mais a aussi fait son chemin jusque dans les maisons.

Comme les flibustiers d'autrefois, les navigateurs doivent prévoir les invasions. C'est pour répondre à la demande que les éditeurs de logiciels multiplient les produits destinés à repousser les attaques.

Voir **PIRATES** en page 2

Les moussaillons du cyberspace

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Dans la plupart des cas, les virus et autres calamités viennent de pirates qui n'ont pas encore atteint la majorité. Ce qui n'en fait pas moins des ennemis redoutables.

Cette nouvelle armada de pirates est surnommée «script kiddies». Souvent assez jeunes, les moussaillons causent des ravages considérables car ils semblent dépourvus de la proverbiale éthique des pirates professionnels, constate Robert Currie de la division des crimes informatiques de la GRC. «Ils choisissent leurs victimes en repérant les failles des systèmes informatiques et en se servant des programmes mis à leur disposition sur le Web par d'autres pirates. Leur but n'est pas d'exposer les failles d'un système et de récolter les appréciations d'un service informatique, mais de causer le chaos et de semer la terreur.»

Devant les attaques répétées, la plupart des entreprises ont installé des gardes-barrières puissants destinés à repousser les abordages. «Aucune entreprise qui se respecte n'oserait opérer un réseau sans garde-barrière, assure le directeur d'une maison de courtage de Montréal. Ce serait suicidaire.»

Mais chez les propriétaires d'ordinateurs personnels, la situation est tout autre. Moins de 10% des gens songent à installer un garde-barrière, selon des statistiques de Symantec, une entreprise spécialisée dans la sécurité des systèmes informatiques. «Le vent tourne, dit Michael Murphy, directeur régional de Symantec Canada. On sent que les gens sont préoccupés et qu'ils veulent protéger leurs données personnelles. Plus ils en apprennent, plus ils sont inquiets.»

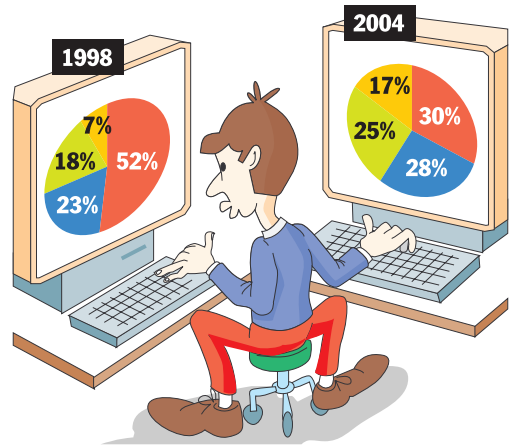
Steve Gibson et ses incontournables programmes

Pour s'assurer que son ordinateur est en sécurité, Steve Gibson, un programmeur américain, a conçu des applications étonnantes qui avertissent s'il y a attaque. Mieux, elles fournissent des solutions. Shields Up! est une de ces applications. En moins de quelques secondes, le petit logiciel (gratuit) fait le tour de l'ordinateur (Windows seulement). Il l'identifie, puis montre les brèches par lesquelles un intrus peut s'infiltrer. Puis, il montre comment les réparer. L'application est rapide et très efficace.

www.grc/default.htm

COUP D'OEIL

La répartition des internautes dans le monde



Source: IJSS/AP

■ Amérique du Nord ■ Asie-Pacifique
■ Europe de l'Ouest ■ Autres





MÉDIA ETC
la boutique alternative
pour tous vos besoins informatiques

3548, BOUL. ST-LAURENT (COMPLEXE EX-CENTRIS)
514 847 9029
heures d'affaires > LUN-VEN 10h-19h > SAM 10h-17h > DIM 12h-17h

SPÉCIAL

Maison branchée

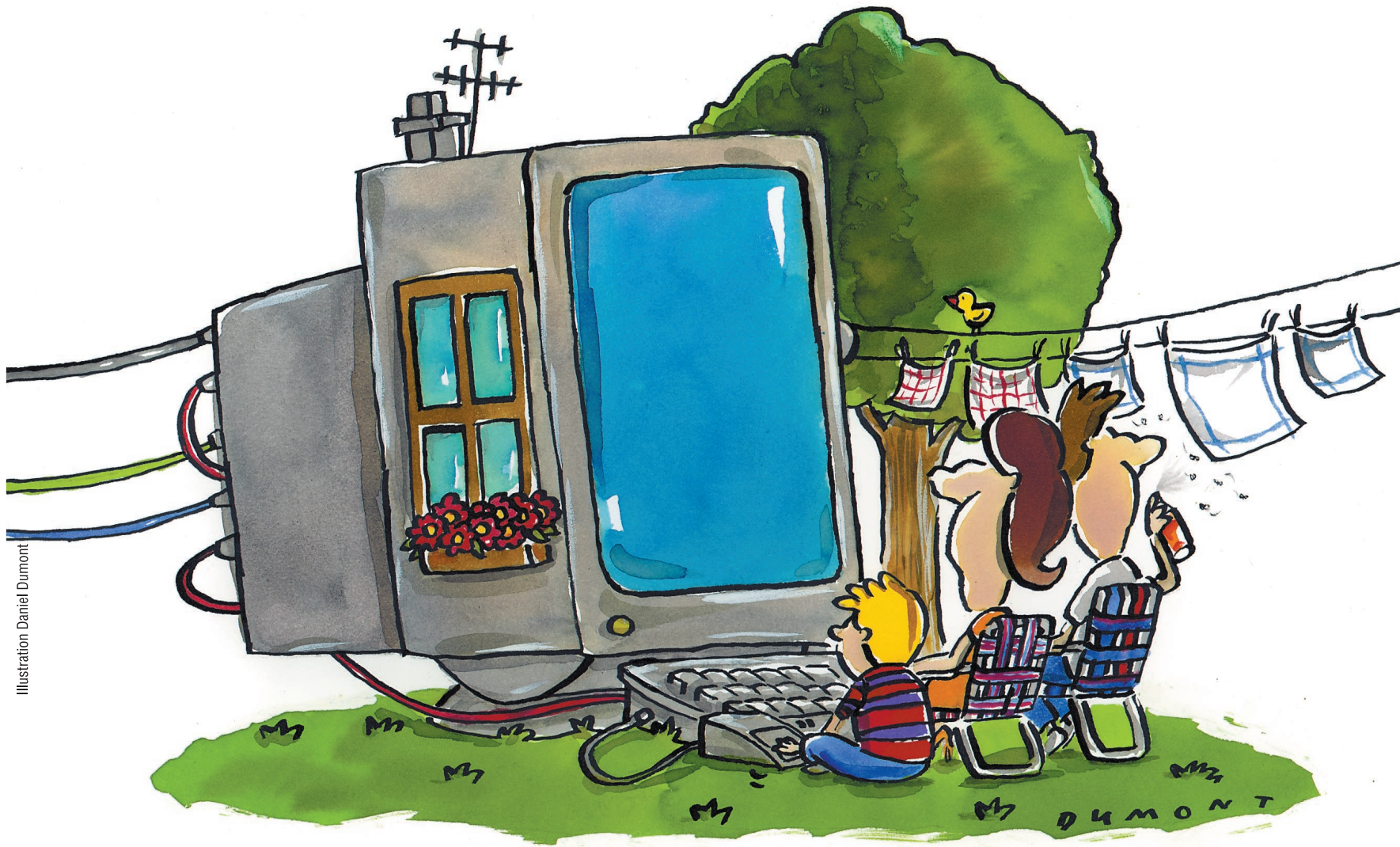


Illustration Daniel Dumont

Des remparts contre les intrus

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Applets
Mini applications en langage Java qui, lorsque intégrées dans un document web, exécutent des applications multimédias (du son, de l'animation, des graphiques animés, etc.)

Gratuitiel
Logiciel distribué gratuitement. En contre-partie, un partageable est un logiciel dont l'utilisation régulière requiert des acquittements de droits d'auteur.

Coupe-feu, pare-feu, garde-barrière, garde-feu, pont-levis, firewall... Peu importe le nom qu'on leur donne, ces nouveaux programmes remparts servent à protéger et isoler les systèmes informatiques contre les raids de pirates et autres hackers. Ils sont vendus sous formes de logiciels et coûtent entre 40 et 100\$ environ. Certains sont même distribués sous forme de gratuits ou partagiciels. Ce sont des versions abrégées des systèmes qui existent dans les grands systèmes d'entreprise. Compte tenu du prix élevé de ces derniers (750\$ et plus), les petits logiciels gardes-barrières commencent à faire leur chemin vers les ordinateurs personnels.

Comment fonctionnent-ils?

Les gardes-barrières filtrent et repoussent tout ce qui entre dans l'ordinateur et qui semble inacceptable. Les mots-clés tels Visual Basic Script (nom du langage informatisé utilisé pour lancer le virus «I Love You»), déclenchent une alerte entendue par l'utilisateur le prévenant qu'une application inconnue et potentiellement indésirable est entrée dans son système par courriel.

«En apercevant le message, l'utilisateur est prévenu et peut décider s'il ouvrira une application qui lui semble douteuse», explique Steve Gibson, concepteur du garde-barrière ZoneAlarm offert gratuitement aux propriétaires d'ordinateurs personnels sur le Web.

Tous les gardes-barrières fonctionnent à peu près de la même façon. Certains, comme Internet Guard Dog de McAfee, sont spécialisés dans des virus du type cheval de Troie (voir plus bas). BlackICE Defender surveille discrètement les communications entre l'ordinateur et le réseau du fournisseur d'accès. D'autres encore comme eSafe ou Norton Internet Security 2000 offrent une brochette d'éléments protecteurs.

Le premier surveille les vandales qui voudraient installer des vers, des virus ou encore qui essaient de visionner des données personnelles. Le second combine un puissant antivirus, contrôle des applets Java (source de problèmes car ils peuvent déclencher des virus quand ils sont activés) et limite l'accès à des sites douteux ainsi que la diffusion d'informations personnelles.

Site pour télécharger des utilitaires pour se protéger contre les vandales.

www.megagiciel.com/94.html

tucows.compass.net.nz/security95.html

Exemple de programme pour éloigner les pirates

InoculateIT

<http://antivirus.cai.com/>

Site pour en apprendre plus sur la sécurité et les attaques

www.cert.org/

Virus ou canular?

www.symantec.com/avcenter/hoax.html

Pour vérification en ligne

<http://clinic.mcafee.com/clinic>

www.symantec.com

Barricades virtuelles

	ZoneAlarm	McAfee.com Personal Firewall	BlackICE Defender	Norton Internet Security 2000
Prix	Gratuit	39,95 \$US	39,95 \$US pour un an	89,99 \$
Qu'est-ce que c'est?	Divise la protection en deux : un pour le réseau local, un autre pour le réseau public (Internet).	Surveille les allées et venues des applications. En fait rapport.	Surveille les allées et venues des applications. Peut divulguer l'adresse d'un intrus. Surveille aussi ceux déjà dans le système.	Antivirus, contrôle parental et garde-barrière.
Ce qu'elle a de bon	Très simple à utiliser. Installation rapide.	Coût raisonnable, facile à installer. Se télécharge d'Internet.	Coût raisonnable. On peut l'essayer gratuitement pendant deux semaines.	Comprend les applications essentielles. S'installe facilement. Version française.
Ce qu'elle a de moins bon	Vient seule, sans antivirus.	L'intrus est déjà dans le réseau.	L'intrus est déjà dans le réseau.	Ne filtre pas les données confidentielles transmises par courrier électronique ou par « chat ».
Soutien technique	Service en ligne en anglais seulement.	Service en ligne en anglais.	Service en ligne gratuit.	Service en ligne, en français.
Pour en savoir plus	Zone labs www.zonelabs.com	McAfee www.mcafee.com	Network ICE www.netice.com	Symantec www.symantec.ca

Pirates à babord!

PIRATES suite de la une

Dans les boutiques, les étagères de logiciels antivirus n'ont jamais été aussi garnies. Chez CompuSmart, à Montréal, pas moins de deux présentoirs proposent des logiciels pour contrôler les épidémies. Sur le Net, on peut télécharger des dizaines de logiciels et de gratuits, à efficacité variable. Et au moins 12 entreprises fabriquent des produits qui filtrent les communications.

Virus, cheval de Troie et autres sabordages

Quelles sont les conséquences de laisser son ordinateur sans protection? «C'est comme si vous naviguiez en haute mer au temps des flibustiers sans canon ni vigie. Quand ce n'est pas un virus qui vient causer des ravages, ce sont des intrus qui s'installent dans le système», répond Michael Murphy, directeur régional de Symantec Canada.

La situation est d'autant plus alarmante depuis la prolifération de virus destructeurs envoyés par courrier électronique. Avant, les virus se propageaient par disquettes contaminées. On transportait des fichiers, du bureau ou de l'école vers la maison et on «attrapait» un virus. «Mais bien peu étaient aussi destructeurs que la nouvelle flambée, confirme Jean-François Dumas de GroupaXion Communications digitales. Maintenant, on risque de perdre une bonne partie de ses données personnelles en l'espace d'un clic.»

En un an, pas moins d'une demi-douzaine de ces virus ont fait le tour de la planète. À Melissa, Prelissa, I Love You et Kak, les plus médiatisés, on peut ajouter ceux qui circulent depuis des années dans le cyberspace comme Tchernobyl et ExploreZip. Envoyés sous forme de fichier en pièce jointe, les «attachments» ont des noms irrésistibles. Le plus récent était un curriculum vitae au nom d'une certaine Janet Simons. Le déclencher aurait pu être aussi dévastateur que le «I Love You» du début mai, sauf que le virus n'a pas fait les dommages escomptés, selon l'organisme CERT du Carnegie Mellon Software Engineering Institute.

«Les gens sont plus prudents et plus informés, affirme Michael Murphy. Mais, il faut continuer à lutter parce les attaques sont de plus en plus insidieuses et les utilisateurs oublient les recommandations des experts.»

Il n'y a pas si longtemps, GroupaXion avait créé un antidote, BackOrifiX, à une autre forme d'attaque, le BackOrifice, concocté par une bande de pirates lors d'un congrès réunissant les meilleurs d'entre eux à Las Vegas il y a deux ans.

Le virus est en fait un cheval de Troie qui s'installe à distance dans le système de la personne à son insu. Son application permet au pirate de tout surveiller, d'intervenir et de causer le chaos, s'il le désire. C'est ce qui est arrivé à Daniel Sieberg de Vancouver. «Quand j'ai subi l'attaque, expliquait-il dans un article du e-zine Salon, je ne savais même pas que mon ordinateur était vulnérable. Mais en moins de dix minutes, j'avais été envahi par un type que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam et qui avait pris ma vie entre ses mains.»

Depuis, plusieurs programmes ont été créés pour contrer Back-Orifice. Mais encore faut-il les installer. «Même s'ils sont gratuits, comme celui de GroupaXion, les gens négligent de les installer», confirme Rob Currie.

UN NOUVEAU CAHIER

L'équipe de Cyberpresse est heureuse de vous accueillir dans un nouvel environnement des plus modernes. Ce nouveau cahier mensuel de 12 pages, dont plusieurs en couleurs, met à profit les dernières techniques d'impression, d'infographie et de mise en page.

Il est à l'image de ce nouveau monde axé sur les nouvelles technologies, le multimédia et l'Internet dont nous souhaitons aider à la compréhension. Bonne lecture!

Directeur de projet: Guy Granger
Superviseur: Paul Durivage
Conceptrice graphique: Hélène de Guise
Infographiste: Serge Delisle
Illustrateurs: Daniel Dumont, Michel St-Jean
Rédacteurs: Marie-Andrée Amiot, Nadine Filion, Serge L'Heureux, Éric Bernatchez, François Berger, Jean-François Parent, André Mondoux, Bruno Guglielminetti, Stéphane Éthier
Photographes: Robert Skinner, Pierre Côté, Martin Chamberland, Robert Mailloux

Une réalisation de la division des projets spéciaux de La Presse



Marie-Andrée Amiot

La spécialiste des nouvelles technologies à La Presse assure la coordination de ce nouveau cahier. Passionnée par les nouveautés et l'écriture, elle est le Docteur gadget et signe le dossier principal de ce premier numéro.



Jesse Berst

Nous soulignons ce mois-ci la collaboration du réputé directeur éditorial de AnchorDesk, de ZDNet. Osées, parfois irrévérencieuses, ses chroniques sont appréciées dans le monde entier. Les bureaux de Berst sont à Seattle, mais ses antennes sont résolument tournées vers la planète.

SPÉCIAL

Maison branchée



Photo Martin Chamberland, La Presse ©

Aujourd'hui, à 16 ans, François-Philippe a vieilli et rit de bon coeur de sa période rebelle. La famille n'a toujours pas réinstallé Internet, mais y songe.

Aux grands mots, les grands moyens

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Quand Internet est entré dans la famille Poitevin il y a deux ans, Luc, le père, était un tantinet inquiet. Ses fils, qui avaient à l'époque 12 et 15 ans, étaient du genre curieux. Vous savez, ces ados qui veulent TOUT savoir? Ses craintes se sont avérées réelles. «Les garçons avaient découvert des sites très osés, confie le père. Je leur ai immédiatement demandé de cesser de naviguer en eaux floues et je leur ai proposé des sites alternatifs, plus adaptés à leur âge.» Mais, rien n'y fit, pas même les discussions-causeries de la famille sur la pertinence des escapades. Le cercle d'amis aidant, Dominic et François-Philippe multipliaient les visites dans des sites «interdits».

Les parents ont demandé l'opinion de vendeurs qui ont proposé l'installation du logiciel de contrôle parental Cyber Patrol. Ce filtre, réputé pour bloquer les adresses jugées indésirables par l'installateur, coûtait moins de 40\$. Un bon investissement, croyait le père, rassuré non seulement par le blocage, mais par la fonction de contrôle du temps passé à Internet.

Son ravissement fut de courte durée. François-Philippe, qui, à l'époque, n'appréciait pas qu'on «brime sa liberté», a aussitôt entrepris de débarrasser l'ordinateur du logiciel embarrassant.

Mal lui en prit. En tentant d'effacer les traces du logiciel, il a fini par supprimer des applications nécessaires au bon fonctionnement de l'appareil. Les parents ont dû faire appel à un technicien pour réinstaller le système d'exploitation et réinitialiser le disque dur. «Après cet incident, on a pris une grande décision: plus d'Internet à la maison!» confirme le père. Les garçons ont eu beau rouspéter, le verdict était final.

Un an plus tard, ils attendent toujours le feu vert. «J'espère que ça viendra bientôt», soupire François-Philippe qui depuis, fait ses recherches scolaires à l'école ou dans un café électronique et a troqué les sites osés pour la musique en format MP3. «Nous l'installerons en temps et lieu», rétorque le père, les mauvais souvenirs encore tout frais à la mémoire.

Filtrer pour mieux naviguer

Si les parents de François-Philippe et Dominic n'avaient pas été aussi vigilants, il y a de bonnes chances qu'ils n'auraient jamais rien su des visites illicites de leurs fils. Mais malgré leur inexpérience en matière Internet, ils avaient appris rapidement à «surveiller» les allées et venues de leurs rejets sur la Toile. Car, il ne faut pas se le cacher, Internet contient le meilleur comme le pire. Leur décision d'installer un filtre était tout à fait légitime.

Sauf que ces fameux filtres ne sont pas tout à fait au point, a constaté *La Presse* en évaluant une demi-douzaine d'entre eux ces dernières semaines. En plus d'inciter les petits cracs à les contourner, leur installation peut causer des cauchemars aux autres membres de la famille qui tentent d'accéder à des sites bloqués par le filtre. S'ils contrôlent assez adéquatement les adresses Web, la plupart laissent passer les messages haineux sur les sites de discussion ou dans les courriels. D'autres ralentissent les opérations tandis que d'autres encore deviennent impossibles à désinstaller une fois les enfants grands.

Il existe une dizaine de ces logiciels de contrôle parental. Le plus connu, Cyber Patrol, est aussi un des seuls à être bilingue. Comme la plupart des filtres, il fonctionne avec le navigateur (Netscape ou Internet Explorer) et s'appuie sur une base de données référençant les sites douteux ou dange-

reux (comme les recettes de cocktails Molotov, par exemple).

À chaque requête, le logiciel consulte cette liste et bloque l'accès au site si l'adresse de ce dernier y figure. Le bon fonctionnement implique que les listes soient mises à jour constamment. Une gageure lorsqu'on sait à quelle vitesse le réseau évolue.

Conséquemment, aucun des logiciels de filtrage ne protège à 100% et les parents ne doivent pas se fier totalement sur eux pour protéger leurs progénitures des méfaits et déviances de la Toile.

Le cas de Cyber Patrol est exceptionnel parce qu'il permet des options manuelles de filtrage qui s'avèrent plus efficaces que le système de listes pré-établi. Il paramètre aussi toutes les applications d'Internet telles les téléchargements, les discussions en direct, etc. Une de ces options, Chatguard, empêche la divulgation d'informations personnelles.

Le hic, c'est que la liste de contrôle préétablie comporte essentiellement des adresses de sites américains choisis selon des critères arbitraires. Ainsi, le moteur de recherche Excite est autorisé, mais pas ses concurrents AltaVista, Voilà ou Nomade. Quant au français, bien rares sont les logiciels qui le comprennent...

Il existe aussi des navigateurs pour enfants qui, plutôt que d'interdire l'accès à certains sites, ne permettent que ceux qui semblent appropriés. Une solution intéressante pour les parents de jeunes enfants pour qui la recherche tous azimuts peut déconcerter.

On peut trouver quelques filtres en magasin mais la plupart sont téléchargeables en version d'évaluation sur le Net. On peut également les commander sur le site de l'entreprise. Mais attention: une fois installés, ils élisent domicile dans votre ordinateur et sont difficiles à déloger. Demandez-le à François-Philippe!

Encore Microsoft

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Même si on tente de responsabiliser les consommateurs, ne faudrait-il pas se pencher sur les fabricants de logiciels et de systèmes d'exploitation? Après tout, ce n'est pas la faute des utilisateurs si les systèmes sont si vulnérables, argumentent de plus en plus d'experts. Bien sûr, il faut protéger son ordinateur comme on verrouille une maison avant de partir, mais il faut aussi se demander si les systèmes d'exploitation sont si sûrs que le prétendent leurs créateurs.

«Vous ne trouvez pas ça étrange que le virus «I Love You» ait été créé en langage Visual Basic de Microsoft? Qu'il se propageait par le logiciel de communication Outlook de Microsoft? Et qu'il affectait les utilisateurs de Windows de Microsoft?» demandait un abonné d'un forum de discussion au lendemain de l'attaque planétaire.

Judyth Mermelstein trouve aussi la coïncidence... stupéfiante! Travailleuse autonome qui s'est spécialisée dans la sécurité informatique (elle a subi tellement d'attaques qu'elle a décidé de prendre son ordinateur en main), elle prodigue conseils et recommandations dans des listes de discussion et relaie ceux des experts. Elle croit fermement que les logiciels Microsoft et leur ubiquité rendent les consommateurs plus vulnérables. «Déjà que le langage de programmation permet aux pirates de les adapter à leur goût, ironise-t-elle, mais en plus, tout le monde utilise les produits Microsoft. À part une poignée d'irrésistibles Macaqueux et quelques utilisateurs de Linux et autres systèmes d'exploitation, la norme établie est décidément Microsoft. Les consommateurs sont à la merci de ces systèmes. Et les pirates le savent, le nombre de virus destinés aux Macintosh est infime comparé à ceux qui s'attaquent aux produits Microsoft.»

Elle critique Microsoft et ses efforts pour contrer la mauvaise presse dont elle est victime. «La dernière rustine offerte par la société de Seattle destinée à blinder le logiciel de communication Outlook Express contre les attaques cause plus de problèmes que de solutions.»

Mme Mermelstein ajoute: «Le jour où les fabricants de logiciels et les administrateurs de réseaux utilisant la plate-forme Microsoft prendront leurs responsabilités, le particulier pourra enfin se fier à eux. En attendant, il vaut mieux ne pas risquer les conséquences de leur insouciance et prendre les moyens et acquérir les connaissances techniques nécessaires qui pourraient inclure l'abandon du système «tout Microsoft» au profit de logiciels plus variés.»

La suggestion? Varier ses applications, opter pour d'autres comme Eudora pour le courrier électronique et toujours se méfier de toute pièce jointe non sollicitée. Cela inclut les blagues et les petits messages de légendes urbaines qui circulent dans les boîtes de courriel. «Mais il ne suffit plus de dire aux gens «n'ouvrez pas de pièces jointes et munissez-vous d'un bon antivirus, ajoutez-elle. Soyez très vigilants et installez un bon garde-barrière.»

Logiciels de contrôle parental

	Forces	Faiblesses	Version d'évaluation gratuite	Prix	En français?	Fabricant
Cyber Patrol	Options manuelles de filtrage	D'abord conçu pour des sites américains	Oui 7 jours	39,95 \$	Oui	Mattel Interactive www.cyberpatrol.com/home
Surf Watch	Pour Mac ou PC. Facile à installer. Mise à jour quotidienne.	Cher. Inefficace une fois sur dix, de l'aveu du fabricant.	Oui 15 jours	79,99 \$	Non	Surfwatch www1.surfwatch.com
Norton Internet Security 2000	Comprend antivirus, garde-barrière, etc.	Pour PC seulement	Non	99,99 \$	Oui	Symantec www.symantec.ca
SOS Kidproof	Protège les fichiers de la famille : l'enfant ne peut pas effacer « accidentellement » les données	Ralentit la navigation. Ne protège pas les listes de discussion, le chat et le courriel.	Oui 30 jours	49,95 \$	Non	SOS Kidproof www.soskidproof.com
Cyber sitter	Interdit la saisie de certains mots dans les moteurs et groupes de discussion	Se sert d'une liste préétablie. Ne permet pas de configuration personnalisée.	Non	Vendu en ligne uniquement. 39,95 \$US	Non	Solid Oak Software www.solidoak.com
Cyber Sentinel	Mouchard qui surveille toutes les allées et venues des usagers	Permet une seule configuration. Bloque tout, tout, tout.	Oui 30 jours	29,95 \$US	Non	Security Software Systems www.securitysoft.com

NOUVEAUTÉS



Ordinateur portable cherche crayon

Un mini-ordinateur portable qui, d'un toucher du crayon, livre les informations demandées... Le rêve devenu réalité. Plus (ou si peu) de louvoiemens de doigts sur le clavier avec le Fujitsu Lifebook et son principe de reconnaissance de l'écriture manuelle. Soit dit en passant, l'appareil ne pèse que trois petites livres.



Le plus petit...

On doit le plus petit et le plus léger des appareils photo numériques à Casio. La société japonaise a fait le lancement de son XV-3 en mai dernier, misant sur le fait que l'instrument ne pèse que 215 grammes... Mais il coûte 830 \$ US.



Téléphone vidéo

Le IMT200 de Samsung fait office non seulement de téléphone portable mais aussi de diffuseur d'images venant d'Internet. Encore mieux, l'appareil abrite une mini-caméra qui permet les vidéoconférences entre interlocuteurs... à condition qu'ils soient aussi équipés de la technologie.



Téléphone musical

Chez Sony, on a mis au point un téléphone portable capable de télécharger de la musique en format MP3 à partir d'Internet. Et surtout, capable de la reproduire...

Téléphone branché

Bell Mobilité et Yahoo! Canada ont joint leurs forces afin de lancer un service de messagerie instantanée sans fil. Il suffit de posséder le téléphone SCP numérique et de le «brancher» sur le Net!



Quand Internet fait son frais

Qui aurait un jour imaginé naviguer sur Internet à même son réfrigérateur? Utiliser la porte de l'électroménager pour y laisser des notes électroniques? Conserver sa liste d'épicerie et ses recettes dans un fichier, accessible d'une simple pression du doigt? Télécharger de la musique? Un réfrigérateur intelligent, voilà ce que LG Electronics a mis au point. L'appareil, véritable centre de communication familial, devrait faire son entrée sur le marché américain d'ici l'automne. Pour ceux qui ont réussi à programmer leur magnétoscope...



Un téléavertisseur tous azimuts

Le téléavertisseur bidirectionnel de Motorola, le Timeport P935, communique avec ses semblables, les télécopieurs, les imprimantes et même le cyberspace. Il fait converger le monde du «sans fil» et le Web, permettant à son propriétaire de garder contact avec sa messagerie électronique. De la taille d'un jeu de cartes, c'est tout juste s'il ne parle pas... Son prix: entre 550\$ et 600\$ CAN.

Casio lance sa montre-baladeur

La société japonaise Casio, pionnière des montres à affichage numérique, a mis sur le marché sa première montre-lecteur audio. Baptisée WMP-1V, elle permet l'écoute de fichiers de musique MP3 téléchargés à partir d'Internet. Sa puce mémoire emmagasine de 33 à 66 minutes d'enregistrement, selon la qualité de reproduction désirée et sa pile offre jusqu'à quatre heures d'écoute. Oh, et elle donne l'heure, aussi... Coût du gadget qui veut remplacer le baladeur: 355 \$ US.



Docteur GADGETS

La jasette dans la paume de la main

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Compacts, sportifs, robustes, tenant dans la paume d'une main et pesant moins de 200 grammes, certains diront qu'ils sont même un brin sexy. La nouvelle génération de talkies-walkies n'a rien à voir avec les encombrants et colossaux bidules d'hier. À quoi servent-ils? À se parler dans la montagne, au centre commercial, sur la piste de danse, au bord de la mer... Mieux, une fois payés, ils ne requièrent aucune licence et ne coûtent plus rien à part les piles. En vente au Canada seulement depuis le mois de mai, on peut maintenant trouver des radios bidirectionnelles un peu partout. Mais fonctionnent-elles? Dans les deux cas, on promet qu'elles tiennent le coup jusqu'à trois kilomètres. Trois bien petits kilomètres avons-nous constaté. Nous avons testé deux modèles semblables pour vous. Bonne jasette!



Photo Robert Mailloux, La Presse ©

Fabricant
Piles
Nombre de km véritables
Nombre de canaux
Bravo!
Écran à cristaux liquides
Bof...
Où les trouver?
Combien?
Notre modèle
Oups...

TalkAbout289

Motorola
Trois AA alcalines
1 km en terrain découvert; moins d'un en ville.
14 canaux de communication FRS, plus 38 sous-canaux pour chaque canal.
Jazzy. A toutes les allures d'un jouet high tech. Témoin lumineux clignotant qui indique s'il est allumé.
Oui. Se déclenche dès l'allumage et s'éteint après cinq secondes.
Bouton pour parler au centre. Difficile à rejoindre. Pour comprendre le fonctionnement des commandes, il faut lire les instructions.
Radio Shack
69,95 \$ à 229,95 \$ chacun
169,99 \$ chaque appareil
Interception des canaux des autres fabricants. Pire, ils se parlent quand ils sont sur la même fréquence!

FRS microTALK 3

Cobra
Quatre AAA alcalines
1,5 en terrain découvert; un et moins en ville.
14 canaux de communication FRS, plus 38 sous-canaux pour chaque canal.
Sobre, moins sexy. Boutons bien placés. On entend bien jusqu'à 1 km dans les rues de la banlieue. S'allume instantanément. Antenne pliable. Poignée pratique.
Oui. Se contrôle au besoin.
Moins excitant, mais les boutons sont tous placés efficacement. Piles difficiles d'accès à cause de l'attache à ceinture.
Radio Shack, Costco, Espace Bell, etc.
69,99 \$ à 179,99 \$ chacun
179,99 \$ chaque appareil
Interception des canaux des autres fabricants. Pire, ils se parlent quand ils sont sur la même fréquence!

INTERNET

TOP 10

La trousse de l'internaute bien branché

SERGE L'HEUREUX
Le Nouvelliste

C'était si simple, avant. Il suffisait d'installer quelques logiciels de base pour accéder à toutes les richesses de l'Internet : World Wide Web, courrier électronique, FTP, Gopher, Telnet et autres Archie. Mais au fur et à mesure que le réseau se développe, l'internaute bien branché doit télécharger et installer des logiciels supplémentaires pour en profiter. Ces dix outils, pour indispensables qu'ils soient, serviront de point de départ à une exploration plus poussée des labyrinthes de l'Internet.

Naviguer

Le navigateur Web reste toujours la voie d'accès privilégiée sur l'autoroute Internet. Dans ce domaine, Microsoft a contribué à simplifier le choix en offrant « gracieusement » un exemplaire d'Internet Explorer 5 à chaque utilisateur de Windows 98. Cela lui a valu quelques ennuis avec la justice américaine, mais il faut bien reconnaître que ce logiciel de navigation est devenu supérieur à son concurrent déchu, Netscape Communicator 4.7, qui conserve quand même un noyau d'irréductibles partisans. Les plus aventureux d'entre eux peuvent déjà essayer une prochaine version à la sauce AOL, Netscape 6, dont une pré-version pour Windows, Macintosh et même Linux, peut être téléchargée sur le site de l'éditeur (www.netscape.com).

Même avec un navigateur récent, l'époque des sites statiques, composés d'interminables écrans de texte, est révolue. L'éditeur Macromedia, naguère spécialisé dans les logiciels de conception graphique comme FreeHand ou Director, a réussi à imposer ses technologies Flash et Shockwave. Si la première se contente d'afficher des animations vectorielles assez simples, il en va tout autrement de Shockwave, adapté à des réalisations plus ambitieuses - même des jeux - au prix d'une lourdeur qui augmente le temps de chargement d'une page avec un modem. Pour afficher ces deux animations, il faut installer dans son navigateur de petits modu-

les supplémentaires (des rustines ou « plug-ins »), dont on peut récupérer les plus récentes versions sur le site de Macromedia (www.macromedia.com).

Après l'animation, on est passé au contenu vidéo et sonore. Grâce à la technologie de diffusion en continu, on peut dorénavant regarder une émission de télévision ou syntoniser une station de radio de l'autre bout du monde à partir de son navigateur. La technologie la plus répandue est celle de Real Networks, dont le logiciel RealPlayer, gratuit lui aussi, donne accès à la télévision sur le Web, malgré l'effronterie de la procédure d'installation, qui éparpille ses icônes partout sur le bureau, et ne se gêne pas pour s'immiscer dans la barre de liens d'Internet Explorer et dans les favoris, comme si on ne pouvait pas s'en passer. On peut en télécharger la plus récente version à l'adresse suivante : www.realnetworks.com; à noter qu'une connexion rapide est pratiquement essentielle pour éviter les images saccadées et les interruptions de la trame sonore. Pour la diffusion de contenu en continu, certains sites préfèrent la technologie QuickTime d'Apple, pour laquelle il faudra télécharger un module supplémentaire (www.quicktime.com). Même Microsoft veut sa part du gâteau avec Windows Media Player, dont la plus récente version bêta est offerte en évaluation (www.windowsmedia.com). À terme, il faudra probablement les installer tous les trois.

Enfin, on a beau ajouter tous les modules récents pour surfer branché, cela ne servira à rien si on ne s'y retrouve pas sur le World Wide Web. Pour faciliter les recherches, un seul outil s'impose : Copernic 2000, le logiciel de méta-recherche de la firme québécoise Copernic.com, capable d'interroger plusieurs moteurs de recherche en même temps, en français comme en anglais. Un outil indispensable, dont la version de base est gratuite (www.copernic.com); des versions plus étoffées sont également offertes à prix raisonnable.

Communiquer

Internet n'est pas une autoroute à sens unique. Pour plusieurs, le courrier électronique constitue en fait sa res-

source la plus précieuse, alors que d'autres sont accros du bavardage sur IRC, sans oublier les groupes de discussion et la messagerie instantanée. Les occasions de briser l'isolement ne manquent donc pas pour les internautes.

Pour le courrier, la solution vient encore une fois de Microsoft : Outlook Express, intégré à Internet Explorer, rassemble tous les outils de base, et même quelques fonctions avancées, comme la gestion de listes de contacts et des règles de filtrage assez flexibles pour éliminer les publicités envahissantes (les « pollutiels », comme disent les Français). De plus, il intègre - contrairement à son grand frère Outlook - un volet de consultation des groupes de discussion, où on peut échanger en différé avec d'autres internautes. Les abonnés du service de courrier électronique gratuit Hotmail de Microsoft pourront aussi récupérer leurs messages directement dans Outlook Express, mais ça ne fonctionne pas avec les autres services du même genre. Ce qui ne surprendra personne. Par contre, d'autres internautes sont restés fidèles à Eudora Light (www.eudora.com) pour le courrier électronique.

Pour un échange plus direct, en temps réel, il faut se tourner vers IRC et le « chat ». Plus de 10 000 canaux favorisent les échanges sur tous les sujets imaginables... et même inimaginables; les participants peuvent aussi créer leur propre canal sur des sujets plus pointus, comme la culture de la betterave orientale dans le sud de l'Arabie saoudite, et inviter d'autres internautes à se joindre aux discussions. Pour y participer, le logiciel mIRC (www.mirc.com) est le plus complet, mais il n'est pas gratuit; on peut aussi opter pour Microsoft Chat, gratuit et en français, mais moins complet.

Si l'environnement communautaire des canaux de bavardage IRC vous semble trop achalandé, la messagerie instantanée permet de converser en « tête-à-tête » avec un seul interlocuteur. Dans ce domaine, c'est America Online qui domine avec son logiciel AOL Instant Messenger (AIM), mais l'absence d'une norme claire a donné naissance à plusieurs produits souvent incompatibles entre eux. D'ailleurs, AOL les ban-

nit tous de son réseau, ce qui provoque le mécontentement de ses concurrents, parmi lesquels on retrouve Mirabilis (qui appartient pourtant à America Online) avec son logiciel ICQ (www.mirabilis.com) et surtout Microsoft, qui ne ménage pas les efforts pour imposer son propre produit, MSN Messenger. Une version simplifiée d'AIM est intégrée dans le module de courriel du nouveau Netscape 6.

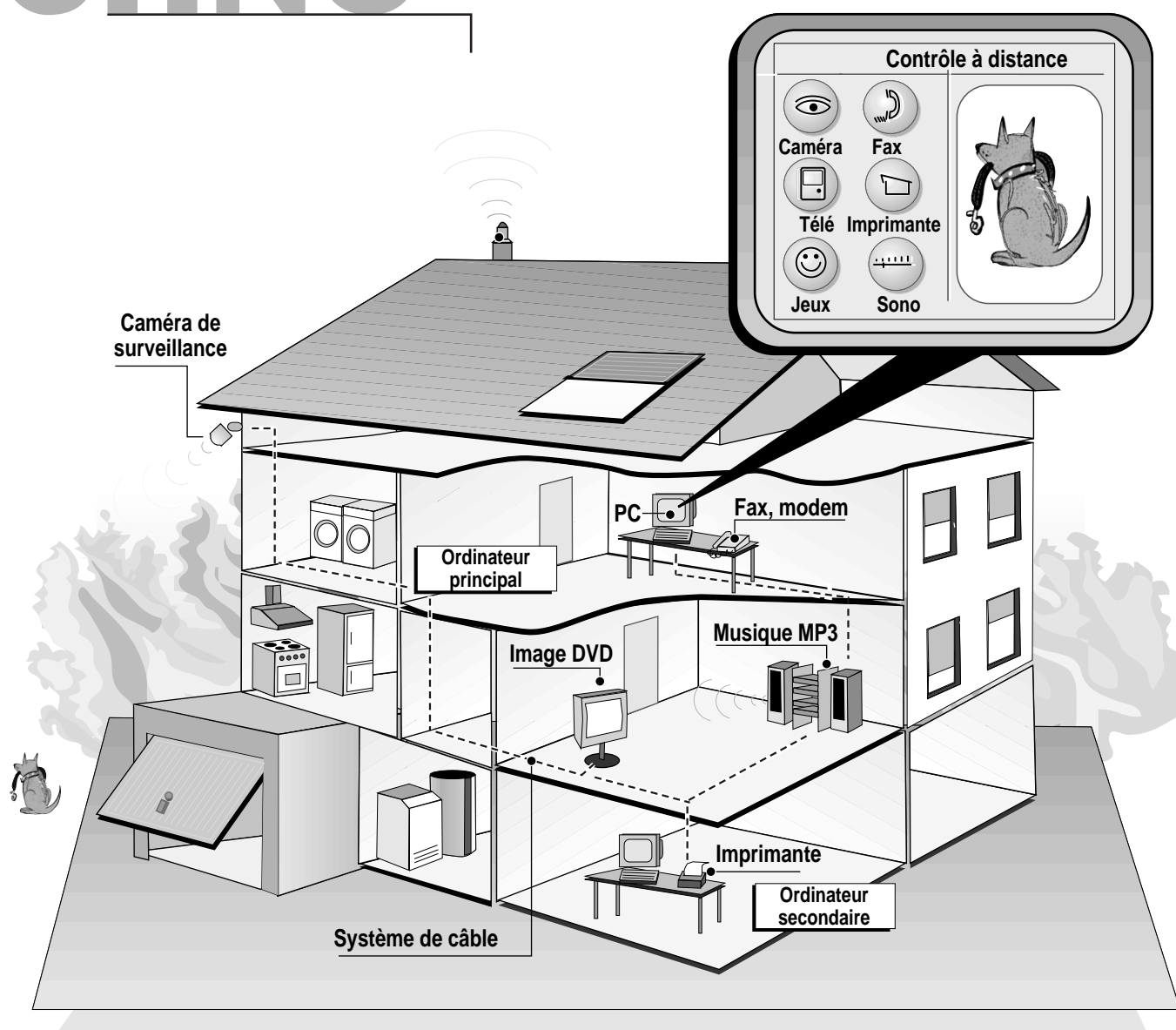
Les utilitaires

La navigation sur le Web, le courrier électronique et même les logiciels de bavardage permettent aux internautes de télécharger ou d'échanger des fichiers en tout genre (demos de logiciels, fichiers correctifs, images, chansons, etc). Quelques utilitaires indispensables faciliteront la récupération de ces fichiers, à commencer par WinZip (www.winzip.com), un outil de décompression des données. Pour accélérer les transferts, la plupart des fichiers qu'on peut télécharger sur Internet sont en effet comprimés en format ZIP, d'où l'extension .zip qui leur est accolée; WinZip permet d'accéder au contenu de ces documents. Sur Macintosh, on parle plutôt du format .sit, et de l'utilitaire Stuffit, d'Aladdin Systems (www.stuffit.com). Pour la musique en format MP3, le très controversé Napster (www.napster.com) jouit d'une popularité incontestable... mais néanmoins contestée par les producteurs de disques, qui le trouvent un peu trop populaire, justement! Pour écouter les MP3, on peut opter pour WinAmp (www.winamp.com)

Mentionnons enfin un dernier utilitaire indispensable pour naviguer sur Internet : un logiciel antivirus. Les événements des derniers mois auront servi à convaincre les récalcitrants de l'importance d'installer un tel produit. Norton AntiVirus 2000, de la firme Symantec, détecte les virus dissimulés dans un courriel ou un fichier compressé. On peut en télécharger une version d'essai de 30 jours sur le site de l'éditeur (www.symantec.com). De son côté, la firme McAfee propose, sur abonnement, un service de diagnostic en ligne (www.mcafee.com), qui ne nécessite pas le téléchargement et l'installation de fréquentes mises à jour.

+

TECHNO



Deux ordinateurs valent mieux qu'un

ÉRIC BERNATCHEZ
collaboration spéciale

Depuis que l'ordinateur est entré pour de bon dans nos loisirs, il est de moins en moins rare de voir plus d'un ordinateur par foyer, histoire de soulager un peu les guérrillas qu'on se mène pour se partager la machine... même dans un couple sans enfant. Mais à passer d'un ordinateur à l'autre, vous risquez de vous éparpiller. À moins d'installer un réseau maison.

C'est abordable, pratique et efficace. Avec un réseau, vous pourrez :

- transférer des fichiers d'un ordinateur à l'autre, sans utiliser la disquette ou le courriel ;
- partager des périphériques, comme l'imprimante ou encore le disque dur plus gros de l'autre ordinateur ;
- jouer à des jeux en réseau ;
- partager la même connexion Internet.

Rien ne distingue fondamentalement un réseau d'entreprise d'un réseau maison, si ce n'est qu'on trouve de plus en plus, en magasin, des ensembles conçus pour faciliter la tâche des profanes. Ainsi, vous trouverez entre autres des « kits » pour monter un réseau sans fils, d'autres qui utili-

sent la ligne téléphonique ou même le câblage électrique de la maison. Dans ces cas, donc, vous n'aurez pas à passer de fils.

Par contre, n'écartez pas pour autant l'installation d'un réseau traditionnel, qui requiert le passage de câbles, mais dont la fiabilité est établie et qui demeure une option économique. Par exemple, on peut se procurer un adaptateur réseau (aussi appelé « une carte réseau ») ordinaire pour seulement 30 \$ et on trouve des kits complets pour relier deux ordinateurs et plus à partir de 75 \$. En comparaison, les adaptateurs réseaux requis pour les autres systèmes peuvent coûter de 70 à 250 \$ par ordinateur.

Une fois branché en réseau, chaque ordinateur peut « partager » ses ressources. Par exemple, vous pouvez décider que le dossier « Mes documents » de l'ordinateur principal servira de fourre-tout pour les textes produits sur tous les ordinateurs de la maison. Un avantage parce vous saurez toujours où se trouve le dernier document sur lequel vous avez travaillé.

Vous déterminez vous-mêmes ce qui est partagé ou ce qui ne l'est pas. En général, cela se fait en quelques clics de souris pour chaque partie de l'ordinateur (disque, imprimante, lecteur CD, etc.). Les fichiers d'aide de votre ordinateur expliquent clairement comment y arriver.

Une fois que vous aurez rendu accessibles certains disques ou certains périphériques sur un ordinateur donné, ils seront visibles sur les autres ordinateurs de la maison, d'où vous pourrez accéder, par exemple, aux fichiers comme s'ils étaient sur votre ordinateur. Comme une connexion typique de réseau maison offre une performance de 20 à 200 fois plus rapide qu'une connexion Internet par modem 56 k, vous ne risquez pas d'attendre vos données très longtemps !

Voici les caractéristiques des produits les plus courants.

Réseau traditionnel

Vous aurez besoin d'un adaptateur/carte réseau pour chaque ordinateur et d'un concentrateur de réseau, une sorte de petit modem avec plusieurs prises à l'arrière où se branche chaque ordinateur du réseau. Plusieurs ensembles de départ incluent ces trois éléments de base à bon prix. Cependant, plusieurs ordinateurs comportent déjà une carte réseau, c'est le cas des iMac, entre autres.

Il vous faudra ensuite du câble, qu'on trouve pour environ un dollar le pied. Privilégiez les systèmes compatibles avec le format de câble RJ45, le plus répandu et aussi le plus familier : sa prise de branchement ressemble à une prise téléphonique.

Le réseau par fils téléphoniques

Au Québec, on trouve surtout le modèle « HomeLink Phonewire Network in a Box » de Linksys. Il s'agit d'un ensemble comportant deux cartes réseau spéciales, adaptées pour se brancher sur la prise téléphonique, sans perturber vos conversations ni votre connexion Internet.

Avec ce type d'équipement, vous n'avez ni à passer de fils, ni à installer un concentrateur de réseau. Il suffit de brancher les cartes réseau dans l'ordinateur puis de les relier à la ligne téléphonique, et hop ! C'est un peu plus cher, cependant, qu'un réseau traditionnel. L'ensemble de Linksys, par exemple, coûte plus de 100 dollars. Et les cartes à l'unité, 70 \$! Mais vous économiserez sur le câblage et ça fera plus propre puisque aucun fil ne trahira le long des murs.

Les « cartes externes »

Si ouvrir votre ordinateur pour y brancher des cartes vous rebute, sachez qu'il existe maintenant des adaptateurs réseau USB, tant pour les réseaux par ligne téléphonique que par câble réseau ordinaire. Au lieu d'une carte interne, vous vous retrouvez alors avec une petite borne réseau externe que vous branchez à la prise USB de l'ordinateur avant de la relier au réseau. Plus pratique, mais plus cher. Un ensemble peut facilement coûter 250 \$ et chaque borne supplémentaire, 110 \$.

Les autres

Il existe aussi des ensembles permettant de se monter un réseau sans fils par ondes hertziennes ou même en passant par les prises de courant murales mais ils ne sont plus très en vogue et de moins en moins offerts au Québec. On ne trouve plus, par exemple, le système HomeFree de Diamond, que plusieurs marchands avouent avoir abandonné à cause du manque de demande de la part des consommateurs.

Vous pouvez encore acheter ces ensembles par commande Internet aux États-Unis, mais méfiez-vous. Certains de ces produits sont justement rares parce qu'ils n'offraient pas de bonnes performances.

LIBRAIRIE

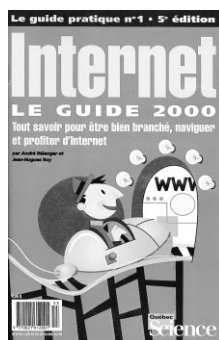
Internet, de A à Z

NADINE FILION

Vous êtes un nouveau venu dans le cyberspace ? Ou encore un internaute qui veut en savoir plus sur les binettes, les cookies et le « Use-net » ? Pour vous, *Internet, le Guide 2000*, petite brochure de 110 pages publiée par Québec Science, répond à presque toutes les cyber-questions.

Rédigé par André Bélanger et Jean-Hugues Roy, le guide pratique, qui en est à sa cinquième édition, fait le point sur les « nouveautés en train de changer le Net », notamment la haute vitesse. On prévoit que d'ici 2001, un ménage canadien branché sur cinq utilisera une connexion haute vitesse.

La brochure fournit des explications sur le retard du commerce électronique au Québec (la faute incomberait aux entreprises), et présente des statistiques intéressantes sur la fréquentation du Net et le branchement des Canadiens (les Terre-Neuviens seraient plus branchés que les Québécois, 28,9 % contre 26,2 %). On y fait la lumière sur les dangers du cyber-espace : violence, fraude et MTN, pour maladies transmises... numériquement. « On ne sait jamais ce qu'un ordinateur peut nous refiler », écrivent les auteurs avec humour.



Ventes aux enchères sur le Net, périls du cybercommerce, le choix d'un fournisseur d'accès Internet, l'ABC de la navigation sans péril, la construction de sa première page Web, le « clavardage » (« chat »), la « netiquette » ou les bonnes manières au clavier, tout y passe.

La brochure fournit également plus d'une centaine d'adresses, notamment celles de moteurs de recherche performants, de forums de discussion et même d'un site qui regroupe tous les annuaires du monde.

Internet, le Guide 2000, Québec Science, André Bélanger et Jean-Hugues Roy, 110 pages, 4,95 \$

Une histoire du «réseau des réseaux

Plus philosophique, le petit *Internet, Le monde en réseau* de Jean-Claude Guédon, publié chez Gallimard à la mi-avril, retrace les origines du réseau des réseaux, de son ancêtre Arpanet à aujourd'hui, en passant par le premier moteur de recherche, Archie (inspiré du héros de la bande dessinée), qui a vu le jour à l'Université McGill.

L'auteur, docteur en histoire des sciences et professeur titulaire à l'Université de Montréal, considère Internet comme le « dernier épisode des tribulations du couple information-communication », après l'écrit, l'imprimerie, même le téléphone et le cinéma. « La Toile (...) renouvelle les défis (...) mais à une échelle et surtout à une cadence tout autre », écrit-il.

Quelques statistiques récentes pour le prouver : la planète compterait 180 millions d'internautes (dont la moitié « surfent ») à partir des États-Unis) alors que trois milliards de documents sont consultés chaque jour.

Le livret, illustré à souhait, utilise une prose plutôt grandiloquente et pas toujours commode à lire. Mais Guédon fait le point sur les applications de ce « véritable phénomène social », ses limites, ses enjeux, ses dangers, les défis qu'il a fait naître et qui demandent maintenant à être relevés.

Internet, Le monde en réseau, Jean-Claude Guédon, Gallimard, 128 pages, 22,95 \$.

Cours de JAVA 2 + Certification SCJP* 2

Enseignants certifiés et expérimentés
RÉSULTAT ASSURÉ**

Digimed Systems inc. (514) 394-1414
1260, rue Crescent, 2^e étage, Montréal. Métro Guy

* (Sun Certified Java Programmer)
** Appelez pour plus de détails

Pour rejoindre l'équipe de Cyberpresse:
technologie@lapresse.ca

GSI Réseautique
Une division du groupe GSI Technologies

Br@ncher les familles sur Internet

Nous livrons!

Système multimédia complet à compter de **26,75 \$** par mois

Sans frais :

1-877-908-8325

www.intertek.com/familles

* Collaboration au programme du Gouvernement du Québec - sujet à l'éligibilité au programme

INTERNET

Services Internet gratuits, moyennant...

STÉPHANE ÉTHIER
collaboration spéciale

Si vous habitez dans le 514, vous avez dû recevoir récemment un cé dérom par la poste, gracieuseté de la société torontoise Fun cow. Qu'en avez-vous fait ? Un sous-verre ? Un mini frisbee ? Ou bien avez-vous été séduit par la promesse d'un accès gratuit à Internet ?

Funcow n'est pas le premier fournisseur à offrir ce genre de service au Canada : il y a déjà plus d'un an qu'AltaVista a lancé son MicroPortal. Freewwwweb aussi permet aux Canadiens de se brancher gratuitement au Net.

Le mouvement d'accès gratuit est né en Grande-Bretagne où le service « freeserve » est en tête de liste devant tous les autres fournisseurs. En France, le système aussi fait des heureux tout comme aux États-Unis où NetZero se classe au second rang. D'ailleurs, les pubs pour cette entreprise sont parmi les plus distrayantes de la télé.

Tous ces services ne sont cependant offerts que dans la langue de Don Cherry. InventionMédia, la société mère du portail québécois Branchez-Vous, a bien tenté de franciser le branchement en lançant tout récemment un service francophone d'accès à Internet sans frais, mais le logiciel américain qui sert à brancher les abonnés est en an-

glais. Patrick Piera toutefois assure que 1stUp.com, l'entreprise qui offre le logiciel, travaille sur une traduction. « D'abord, ils s'occupent du marché hispanique, puis viendra celui franco-phonie. »

Gratuit ?

Sans frais, d'accord, mais à quel prix ? La majorité de ces services se financent - ou essaient de se financer - par la publicité. Tant qu'il est branché, l'internaute doit accepter de sacrifier une partie de son écran à des bandeaux publicitaires, subtilement intégrés à une barre de navigation censément utile : raccourcis vers des moteurs de recherche, raccourcis vers des sites populaires, etc.

Mais bien des sites Web cherchent eux aussi à attirer l'attention de l'internaute au moyen de la pub et ne demandent souvent qu'à « simplifier » la vie en proposant leur propre barre de navigation !

Freewwwweb se démarque de ses concurrents à cet égard, puisqu'il n'impose pas de barre de navigation. Curieusement, il n'y a même pas de publicité sur le site Web de Freewwwweb : attendez-vous donc à ce que votre profil d'utilisateur soit vendu aux annonceurs partenaires de ce fournisseur.

Tous ces services gratuits fonctionnent de la même manière : vous téléchargez un logiciel d'installation - ou vous commandez la version sur cédérom (ou sur disquette) si vous n'avez

pas accès à Internet -, vous l'installez dans votre ordinateur, vous l'exécutez et voilà : la connexion téléphonique s'établit automatiquement. Si tout se passe bien et que la ligne n'est pas occupée, ce qui semble arriver plus fréquemment qu'avec un fournisseur payant. Dans tous les cas, le service est compatible avec les modems 56K, et vous pouvez vous attendre à une vitesse de connexion comparable à celle que vous obtiendriez d'un fournisseur conventionnel.

Mais...

Quelques mises en garde s'imposent. Avant de vous lancer à corps perdu dans l'aventure du Net gratuit, sachez que la quasi-totalité des services gratuits n'offrent leur logiciel de connexion qu'en version Windows 95/98/NT/2000. (AltaVista offre cependant une version MacOS de son logiciel, et Freewwwweb va plus loin encore, avec des versions Linux, et même WebTV !). Aussi, pour jouir d'une adresse de courriel, il faut vous inscrire à un service sur la Toile, comme Hotmail, Yahoo ou moncourrier.com qui permet de prendre son courrier à partir du site web de l'entreprise.

De même, votre vieux 486 ne suffira pas à la tâche, puisque tous ces services exigent au minimum, pour faire tourner leur logiciel, un ordinateur doté d'un processeur Pentium et de 32 Mo de mémoire vive. Le service à la clientèle est aussi inexistant.

Surtout, ces services ne sont offerts que dans certaines villes-centres du Québec. Ailleurs, vous devrez assumer les frais d'interurbain.

Branchez-vous

OS ? Windows 95/98/NT/2000

En français ? Non

Publicité ? Oui

Où ? Montréal, Québec, Joliette, Sherbrooke, St-Hyacinthe, St-Jérôme, Trois-Rivières, Valleyfield et Hull

Funcow

OS ? Windows 95/98/NT/2000

En français ? Non

Publicité ? Oui (accès sans publicité à 25,99 \$ par année)

Où ? Montréal

Freewwwweb

OS ? Windows 95/98/NT/2000/CE, Mac

OS 7 et plus, Linux, WebTV

En français ? Non

Publicité ? Non

Où ? Montréal, Québec, Trois-Rivières, Chicoutimi, Sherbrooke

Microportal Altavista

OS ? Windows 95/98/NT/2000, MacOS

8.0 et plus

En français ? Non

Publicité ? Oui

Où ? Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Valleyfield, Saint-Hyacinthe, Joliette, Saint-Jérôme

ACTUALITÉS

Un groupe qui s'inquiète de votre ordinateur

■ Peut-être l'ignorez-vous, mais il existe un organisme qui veille à la bonne performance de votre ordinateur. Le Council on Computing Power, un regroupement sans but lucratif de cinq fabricants de matériel informatique, a une grande mission : s'assurer que vous avez suffisamment de mémoire vive (RAM) dans votre ordinateur afin qu'il carbure adéquatement. Le groupe (dont tous les membres fabriquent de la mémoire vive) a décidé d'unir ses forces l'an dernier. Depuis, il émet des recommandations auprès des consommateurs et des entreprises sur la quantité de mémoire vive qu'ils doivent placer dans leur appareil. Le groupe émet également des mises en garde et blâme les fabricants d'ordinateurs qui vendent leurs appareils sans le RAM nécessaire. « Les consommateurs doivent se montrer prudents, car ils ne retrouveront pas la performance qu'on leur a promise », a dit Bob Freeze (!), président du groupe, en octobre. Plus récemment, le Council on Computing Power a lancé un site dans lequel on trouve les recommandations du groupe et des résultats de tests. Selon le groupe, des recherches indiquent qu'on peut augmenter de 200 % la vitesse de traitement de photo quand on passe de 32 Mo à 128 Mo de RAM. Pour en savoir plus : www.RAMmatters.com

Convergence et télécommunications

■ Le MIM se tiendra cette année sous le signe de la convergence numérique. Le Marché international du multimédia, qui se tiendra les 4, 5 et 6 octobre prochain, réunira 600 participants et 50 conférenciers qui participeront au premier salon international de la convergence télécommunications-multimédia : le MIM-Telecom.. De plus, on a prévu des sections sur le commerce électronique, le cinéma, la télévision interactive. Le comité organisateur de ce salon, qui en sera à sa septième édition, a misé sur la publicité cette année présentant une campagne ambitieuse. Le fait d'être associé à l'Institut international des télécommunications (ITT) n'a sûrement pas nui.

Apple livre Final Cut Pro 1.2.5

■ Le logiciel de montage et d'effets spéciaux sur ordinateur est désormais disponible. Final Cut Pro 1.2.5 peut être mis à jour par téléchargement à partir du site Apple, l'entreprise qui l'a créé. On y trouve des fonctions de saisies, d'édition, d'effets de compositing et de transfert de vidéos de format écran 16:9. Mais, prévient Apple, il faut un Power Mac G4 ou un portable Power Book très rapide. Le logiciel est destiné aux professionnels comme aux amateurs (qui en ont les moyens) du montage et du traitement des vidéos en studio ou sur le terrain. Le version intégrale coûte 1499 \$. La mise à jour est offerte gratuitement aux utilisateurs actuels par téléchargement. Ceux-ci peuvent se la procurer sur cédérom au prix de 29,95 \$ au site Apple.

Développement économique Canada

AVIS DE RECHERCHE Commerce électronique

Développement économique Canada lance un nouvel appel de propositions dans le cadre de sa stratégie d'action en commerce électronique

VOUS AVEZ UN PROJET ?

Vous êtes un promoteur sérieux ? Vous avez un projet qui pourrait favoriser la pratique du commerce électronique dans votre milieu ? Alors, vous pourriez bénéficier d'une aide financière.

Comment soumettre une proposition ?

Signifiez-nous votre intérêt en faisant parvenir avant le 18 août 2000 un résumé de votre projet (maximum de trois pages). Vous trouverez toutes les informations pertinentes à ce sujet sur notre site Internet ou en communiquant avec l'un de nos bureaux régionaux le plus près de chez vous.

Après une première évaluation, les promoteurs dont les projets offrent le meilleur potentiel de réalisation seront invités à présenter une proposition détaillée avant le 29 septembre 2000. Afin de développer cette proposition, Développement économique Canada pourra offrir dans certains cas un soutien financier allant jusqu'à 15 000 dollars aux promoteurs retenus.

Développement économique Canada, appuyé par un comité composé d'experts des secteurs public et privé, étudiera chacune des propositions et retiendra les projets qui répondent le mieux aux objectifs de sa stratégie et à l'implantation du commerce électronique dans nos pratiques d'affaires au Québec.

Rappel des dates limites

18 août 2000
29 septembre 2000

Présentation d'une déclaration d'intérêt pour cet appel de propositions
Présentation d'une proposition détaillée des projets retenus

PASSEZ À L'ACTION

Pour en savoir davantage sur cette deuxième phase de notre stratégie ou pour connaître les adresses de nos bureaux régionaux, consultez notre site Internet.

www.dec-ced.gc.ca

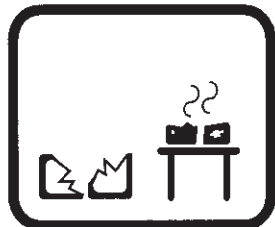
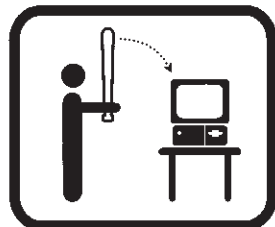
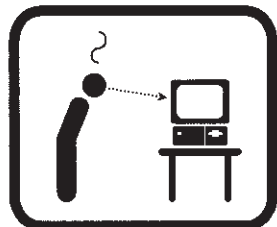
Ensemble, relevons le défi du commerce électronique au Québec !



Développement économique Canada

Canada Economic Development

Canada



OU



Vous vous demandez désespérément comment ajouter des serveurs à votre réseau Small Business Server 4.5? Avant d'en perdre le sommeil, appelez les Services d'assistance-produits de Microsoft qui vous offrent maintenant un service personnalisé bilingue, de l'assistance en ligne et des heures d'ouverture prolongées. N'attendez pas qu'il soit trop tard; faites profiter votre entreprise de toute l'aide technique dont elle a besoin. Composez le 1800 805-4440 ou visitez notre site Web à www.microsoft.ca/french/support.

Nouvelles de LA CITÉ

La vitrine d'un milliard

FRANÇOIS BERGER

Dans la « nouvelle économie » mondiale du savoir, la Cité du multimédia de Montréal représente la principale « vitrine » du Québec. Cette entité sise à l'ouest du Vieux-Montréal est censée vanter les charmes québécois auprès des grandes et petites entreprises de l'industrie en effervescence des technologies de l'information et des communications.

Basée sur de généreuses subventions à qui accepte de s'y installer, la Cité du multimédia a été conçue « sur papier » il y a à peine deux ans que déjà une centaine d'entreprises ont choisi d'y emménager, promettant d'amener quelque 10 000 emplois dans un quartier ancien situé à l'ouest du Vieux-Montréal, en train d'être entièrement retapé grâce aux fonds publics.

Pour le moment, seulement une vingtaine de firmes ont pris pied dans la Cité, où les délais de livraison des bureaux - on rénove d'anciens immeubles industriels et on construit de nouveaux édifices - sont tels que certains locataires ont dû repousser leur entrée de plus d'un an, jusqu'à l'été 2002.

Ces délais sont essentiellement attribuables au dynamisme même des entreprises du multimédia, dont les besoins ont souvent doublé dans les mois suivant la signature du bail, « bouffant » littéralement l'espace disponible, indique Pierre-Luc Dumas, le directeur de ce vaste projet d'une dizaine d'immeubles financé par un consortium composé de la Société de développement de Montréal, une société paramunicipale, du Fonds de solidarité de la Fédération des travailleurs du Québec et d'une filiale immobilière de la Caisse de dépôt et placement du Québec.

Pendant qu'elles attendent leur place à la Cité, dans le quartier appelé le Faubourg des Récollets, les entreprises dûment accréditées par le gouvernement du Québec (elles sont 96 jusqu'à maintenant) perçoivent tout de suite les subventions promises : un crédit fiscal annuel, pendant dix ans, équivalent à 40 % des salaires versés, avec un maximum de 15 000 \$ par employé, un congé d'impôt sur le revenu, des exemptions de taxes sur le capital et le remboursement d'une partie des coûts des équipements. Pour une entreprise

d'une centaine d'employés, cette aide dépasse largement le million de dollars par année.

Les seules subventions salariales aux firmes de la Cité du multimédia peuvent représenter pour le gouvernement des dépenses de plus d'un milliard de dollars d'ici 2010.

Est-ce trop cher pour une « vitrine » ? M. Dumas ne le croit pas. Déjà, la crédibilité de la Cité est bien établie, dit-il, comme en font foi la quinzaine de firmes provenant de l'extérieur du Québec qui ont déjà décidé d'y élire domicile.

Il est à noter que la vitrine montréalaise a plusieurs concurrents à travers le monde : outre la célèbre Silicon Valley de Californie et l'attraction exercée par la région de Boston et son MIT sur les firmes de haute technologie, il faut compter avec des regroupements de l'industrie du multimédia à Paris et à Marseille, à Belfast où les congés d'impôt sont alléchants, ainsi qu'un peu partout ailleurs, y compris à Hong Kong où un grand projet va transformer le port en une « cité » de plus réservée à la nouvelle économie.

Pour « être dans le coup » et faire une concurrence crédible aux nouvelles technopoles, le gouvernement du Québec n'a d'autre choix que de délier les cordons de sa bourse en favorisant l'émergence de sa propre zone spéciale dédiée au développement de l'économie du savoir. Le projet de « Cité du commerce électronique », annoncé par Québec le mois dernier sur le modèle de la Cité de multimédia, fait aussi partie de cette stratégie. Cette seconde cité basée sur les communications électroniques sera également implantée à Montréal.

Outre la concurrence à l'échelle planétaire, la Cité du multimédia doit également subir celle que tentent de lui faire quelques petites municipalités du Québec, qui viennent de se lancer à leur tour dans la création de zones réservées à la nouvelle économie. Une vingtaine de petites villes sont entrées dans la course, mais Montréal continue tout de même d'attirer les trois quarts des entreprises, selon le Bureau de développement de la nouvelle économie, rattaché au ministère des Finances du Québec.

Selon le directeur Dumas, c'est la longue durée de l'aide gouvernementale - dix années - qui en fait une mesure incitative « décisive » à l'implanta-



PHOTO PIERRE CÔTÉ, La Presse®

Selon Pierre-Luc Dumas, directeur du projet, la crédibilité de la Cité est bien établie, comme en font foi la quinzaine de firmes provenant de l'extérieur du Québec qui ont déjà décidé d'y élire domicile.

tion d'une entreprise dans la zone réservée de la Cité du multimédia. Une grande portion de l'aide sert toutefois à payer des loyers relativement chers, jusqu'à 25 \$ le pied carré, soit de 20 % à 100 % de plus qu'ailleurs à Montréal.

C'est en décembre prochain qu'on verra plus nettement la « vitrine » constituée par la Cité. Il y aura à ce moment-là une « grosse arrivée d'occupants », note M. Dumas. De 600 emplois actuellement présents dans le complexe, on passera alors à 4000. Au printemps 2001, il y aura 6000 travailleurs du multimédia dans le quartier, et 8000 un an plus tard. Dans trois ans, on aura dépassé les 10 000 emplois prévus initialement sur une période de... dix ans !

À maturité, la Cité devrait regrouper une entreprise sur dix dans le secteur montréalais du multimédia et des nouvelles technologies de l'information, une industrie en croissance ultra-rapide où le nombre d'entreprises double tous les trois ans, selon des relevés faits par l'Institut de la statistique du Québec et par l'organisme Montréal International.

Entre-temps, la Ville de Montréal et le gouvernement québécois investissent huit millions cet été dans la Cité pour la réfection des rues, de l'aqueduc, des égouts et du poste de distribution d'électricité. Tout cela pour desservir, quand le complexe sera développé à pleine capacité, des bureaux totalisant une superficie d'un million et demi de pieds carrés.

Pour en savoir plus : <http://www.bdne.gouv.qc.ca/cm/>

Les occupants de la Cité du multimédia¹

Entreprises déjà installées

	Nombre d'emplois créés sur 3 ans ²		Nombre d'emplois créés sur 3 ans ²		Nombre d'emplois créés sur 3 ans ²
Tecsys	400	Elyps Solutions de répartition	60	Voodoo Media Arts 1998 inc.	30
Vision Global A.R. Ltée	122	Dynec	50	Neosim	27
Minacom International	98	Teamsoft inc.	40	Vertigo Multimédia	20
Centre TIV Inc.	85	Versatile Média	36	Services informatiques Trigonix	11
Point Net Communications	71	Logiciels Mistic	35	Collège Lasalle	ND
Voodoo High Definition Studio	65	Orthosoft R&D	33		
Bell Actimédia	60	Orthosoft inc.	30		

1 Il s'agit des occupants « officiels », tels qu'annoncés par le ministère des Finances du Québec. Une trentaine d'autres entreprises ont signé un bail avec la Cité, mais leur venue n'a pas encore été annoncée officiellement.

2 Ces chiffres sont sujets à changer rapidement, étant donné l'évolution ultra-rapide de l'industrie. Le nombre d'emplois ici indiqué est celui qui était prévu lors de l'annonce officielle de l'arrivée de chaque entreprise à la Cité.

Source : Cité du multimédia

Échos DE LA CITÉ

Nouveaux patrons... nouveaux syndicats

FRANÇOIS BERGER

Nouvelle économie, nouvelles technologies, nouveaux médias... Toute cette nouveauté crée nécessairement de nouveaux métiers et de nouveaux besoins.

L'émergence de l'industrie du multimédia, des inforoutes et autres technologies de l'information ne va pas sans l'apparition de nouveaux regroupements et associations qui ne trouvent pas place dans « l'ancienne économie ».

Ainsi sont apparus, depuis peu, de nombreux regroupements d'affaires, tels le Forum des inforoutes et du multimédia (FIM), le Centre d'expertise et de services en applications multimédias (CESAM) et l'Association des producteurs en multimédia du Québec (APMQ).

Ces trois organismes, réunissant ensemble quelque 250 entreprises, ont maintenant le projet de se regrouper, d'ici l'automne, au sein d'une seule association nouvelle, une sorte de « Conseil du multimédia du Québec » dont le nom définitif n'est pas encore arrêté. Au menu de l'association: le finance-

ment des entreprises et l'aide à la commercialisation des produits québécois du multimédia.

Le nouvel organisme entend également se mêler des relations de travail dans le multimédia, faisant office de représentant du patronat dans ce domaine, où on compte déjà près de 300 firmes.

Du côté des travailleurs du multimédia, quelque 125 professionnels sont en voie de créer l'Association des designers multimédias professionnels (ADMP, auparavant Association des professionnels Internet), un groupe de mise en commun de services. L'organisme entend notamment mettre à la disposition de ses membres une banque d'images et de logiciels.

Mais un tout autre interlocuteur, de type syndical celui-là, est en voie de constitution pour faire face aux nouveaux patrons du multimédia. Il s'agit de l'Association des travailleurs du multimédia du Québec (ATMQ), qui a entrepris son action ce printemps en s'alliant à la Fédération nationale des communications, une composante de la Confédération des syndicats nationaux (CSN). Cette nouvelle association semble la seule à prendre appui sur un pi-

lier traditionnel de « l'ancienne économie », la militante CSN.

Selon le porte-parole de l'ATMQ, Berry Farah, les entrepreneurs du multimédia « manquent de respect » envers les travailleurs et les prennent pour des « outils » en leur imposant des horaires de travail dignes de la révolution industrielle (60 et même 80 heures de travail par semaine).

L'ATMQ pourrait dans un premier temps se constituer en association professionnelle affiliée à la CSN et devenir plus tard, peut-être, un syndicat de travailleurs proprement dit. Il n'est pas question de convention collective de travail pour le moment, mais simplement de revendications qualifiées d'élémentaires, comme la reconnaissance du droit d'auteur ou l'application de la Loi sur les normes du travail ou encore de la Loi sur le statut de l'artiste - en fait, le statut même des travailleurs du multimédia reste encore à définir.

Enfin, les consommateurs du multimédia et usagers des inforoutes ne sont pas en reste dans le nouveau monde numérique qui prend forme. Ainsi vient de se constituer la section québécoise de l'Internet Society, un regroupement mondial d'internautes fondé en

1992 aux États-Unis et maintenant présent dans plus de 100 pays.

Outre le développement du grand réseau de communication électronique à des fins culturelles et éducatives, les membres québécois de l'Internet Society entendent agir à titre de lobby auprès des gouvernements du Québec et Canada, afin, notamment, de faire évoluer les lois qui sont actuellement mal adaptées aux nouvelles réalités technologiques.

Pour en savoir plus :
Forum des inforoutes et du multimédia
www.fim.org
CESAM
www.cesam.qc.ca
Association des producteurs en multimédia
www.apmq.org
Association des designers multimédias professionnels
www.pierrehuot.com/adi
Association des travailleurs du multimédia
www.alternatives.ca/atmq
Internet Society
www.isoc.qc.ca
www.isoc.org

INTERNET

Le réseautage, version Webgrrls

MARIE-ANDRÉE AMIOT

En avril, Suzanne Laporte, membre des « Webgrrls de Montréal », un club de discussion par courrier électronique, exprimait son désarroi devant son incapacité de percer dans la nouvelle économie. Après avoir sué sang et eau sur un cours de 1200 heures en développement de site Web, elle ne parvenait toujours pas à se trouver du travail. « Je dois me rendre à l'évidence, malgré le lot de choses apprises, avec le marché de l'emploi tel qu'il est, je n'en sais pas encore assez... », écrivait-elle à la liste.

Les Webgrrls n'ont pas tardé à réagir. Quelques-unes ont rétorqué qu'elles aussi se sentaient exclues de cet univers où les qualifications ne sont pas les seuls prérequis pour dénicher l'emploi de rêve. « J'ai une panoplie de diplômes, j'ai complété une attestation en infographie, j'ai fait partie d'un club de recherche d'emploi, passé des tests, rencontré des conseillers... Sans succès, a répondu une autre Suzanne. Le drame, c'est que je connais plein de choses, mais je ne connais personne. Et dans la vie, ce n'est pas ce que tu connais qui compte, mais QUI tu connais. »

En lisant ces appels à l'aide, Nathalie Lachance a sursauté. « Il fallait que je fasse quelque chose, les femmes sont bourrées de talent, mais manquent de confiance en elles. Souvent, elles refusent de bons contrats parce qu'elles ont peur de ne pas en venir à bout. C'est à pleurer. »

En moins de deux, Mme Lachance proposait une rencontre entre les membres pour leur permettre de partager cartes professionnelles et curriculum vitae. « Il faut se créer une banque de nos expertises mutuelles de façon à pouvoir se référer des portions des projets qui nous paraissent trop gros. Il faut apprendre à travailler en équipe. Il faut se voir, se connaître, s'apprivoiser. C'est comme ça qu'on forme des alliances. » Une des membres, Claire Varin, a offert sa maison et une vingtaine de femmes se sont inscrites à cette soirée impromptue en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « nouveaux médias ».

« Les femmes ne connaissent pas les mêmes obstacles que les hommes quand vient le temps de trouver du travail dans la nouvelle économie, confirmait Aliza Sherman, la fondatrice des Webgrrls, de passage à Montréal l'an dernier. Alors que les hommes cultivent le proverbial *networking* depuis la nuit des temps, les femmes sont encore néophytes dans l'art du maillage. Elles privilégient les diplômes et la formation académique pendant que leurs collègues masculins se lancent à fond de train et multiplient les expériences sur le terrain. Généralement, elles manquent d'assurance quand vient le temps de négocier des contrats et ne savent pas évaluer les expertises qu'elles ont développées. »

Le constat est troublant, mais pas nouveau.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse ©

Quelques-unes des grrls qui ont finalement mis un visage aux noms de leurs correspondantes. De gauche à droite, Élisabeth Touchette, Doris Kochanek, Nathalie Lachance, Judyth Mermelstein et Traci Williams.

« Ces caractéristiques existaient bien avant la venue des nouvelles technologies, note Nathalie Lachance, présidente de Natmark-Concept, une entreprise qui offre des services clé en main pour la production de sites Web. Les écueils sont les mêmes aujourd'hui, mais plus apparents parce qu'il y a plus de gens seuls chez eux à chercher des contrats sans bénéficier de l'encadrement traditionnel. »

Cela explique sans doute pourquoi les listes d'échange et de discussion d'entraide au féminin abondent sur la Toile. Car c'est bien connu, la Toile a d'abord été conçue pour servir de courroie de transmission, favorisant les échanges d'informations.

Les Webgrrls sont une des plus célèbres listes de femmes. Ce club a vu le jour à New York en 1995 parce que Mme Sherman désespérait de trouver des pairs qui, comme elle, se passionnaient pour les nouvelles technologies. Depuis, des rejetons des Webgrrls ont rapidement fait le tour de la planète. Il existe une centaine de « chapitres » aujourd'hui répartis en Chine, au Japon, en Nouvelle-Zélande, en Australie, etc.

La liste de Montréal est née en 1997. Elle regroupe environ 300 femmes de 20 à 65 ans qui partagent des informations sur les nouvelles technologies, des virus aux langages de programmation, en passant par les jeux électroniques, les offres d'emploi et les échanges de conseils. Le soir de la rencontre, 17

femmes se sont présentées chez Claire Varin. Elles ont troqué leurs CV et leurs cartes d'affaires. Mais plus que tout, elles ont parlé et offert leurs services.

Elles ont appris qu'elles ne sont pas toutes webmestres, bien que quelques-unes manipulent remarquablement bien les langages de programmation. Pour la plupart, ce sont des travailleuses autonomes qui font dans la traduction, l'édition, la rédaction. Toutes ont des connaissances en informatique, mais leur expérience varie. Certaines naviguent en langage PERL et en SGML, d'autres apprennent à manipuler Outlook. « Mais, quand on a besoin d'aide, il y a toujours quelqu'un pour nous dépanner », note Danielle Brabant, venue spécialement du Bas-du-fleuve pour rencontrer ses consœurs.

Élisabeth Touchette rêve de devenir une ambassadrice gastronomique dans les médias. Traductrice, rédactrice et journaliste pigiste spécialisée en gastronomie, elle détient une formation en Technique de gestion des services alimentaires de l'ITHQ. Un cours qu'elle a mis sept ans à compléter. « Maintenant, il faut que j'attaque. Si quelqu'un a des suggestions à me faire... »

Doris Kochanek attaque déjà depuis quelques années. Elle a conçu des logiciels d'apprentissage et de développement de multimédia interactif. Elle dit avoir besoin d'aide en design graphique, soit en Flash ou en Director/ Shockwave. Traci Williams, une traduc-

trice, rédactrice et éditrice connaît neuf langues. Elle étudie pour devenir spécialiste en réseautage tout en travaillant à contrat. Mais elle ne peut pas tout faire. Ce vendredi, elle est venue chercher de l'aide pour compléter son site Web. « Ce n'est pas que je ne suis pas capable de le faire (on s'en doute...), c'est que je n'ai pas le temps ! »

Judyth Mermelstein, la doyenne du groupe, perfectionne depuis une dizaine d'années les nouvelles technologies à tel point qu'elle est LA référence pour les femmes qui veulent en savoir plus. Elle a compris très tôt l'importance du réseautage et participe à 25 listes en ligne.

Ensemble, les femmes sont arrivées à quelques conclusions :

- Pour briser l'isolement, elles doivent afficher dans un lieu commun leurs expertises.
- Elles doivent tenir des réunions régulièrement pour partager leurs expériences professionnelles.
- Elles doivent créer des périodes de formation sur des sujets particuliers reliés au Web.

Les Webgrrls se sont quittées en promettant de se revoir. « Le plus important, c'est de rapprocher les femmes, leur dire qu'elles peuvent réussir, précise Nathalie Lachance. Ensemble, c'est plus facile que seule. »

CYBERSCOPE

Plus on est de saouls, plus on rit

JEAN-FRANÇOIS PARENT
collaboration spéciale

L'Internet est un terrain fécond pour glaner des informations sur la bière. En quête d'idées pour votre prochaine virée? Vous voulez voir de quoi ont l'air vos ados le vendredi soir? À moins que vous ne vouliez brasser votre propre bière, auquel cas toute la documentation pertinente s'y trouve. Des jeux de bière, des techniques de dégustation, des films à voir lorsque sous l'influence et même des échanges de bons procédés pour l'époussetage de votre collection de bouteilles.

Après être passé par un camp de bière, sorte de camp scout éthylique offert par **Oldenberg.com**, on tombe sur **Beerismylife.com**. Je vous laisse deviner ce qu'on y traite... **Bieranet.qc.ca** de même que **Bieremag.ca**, plus sérieuse, offrent tous les conseils brassicoles. **Beertravelers.com** annote les bars des aéroports du monde, tandis que **Monsieur-biere.com** offre des descriptions de plus de 500 bières européennes. De tout pour tous les goûts, en somme.

Mais ce sont les sites suivants qui ont retenu notre attention. **Beer.com**, d'abord, est un endroit où on offre la possibilité à

l'internaute de « clavarder » avec un « zigue » dans un bar ailleurs dans le monde après lui avoir payé une consommation.

Beerhunter.com est une démarche anthropologique recensant la culture des buveurs de bière, avec un peu de chimie pratique et des concours de rôl. **Mabiere.com** est un pot-pourri de tout ce que vous pouvez trouver sur le houblon dans le cyberspace, avec quelques astuces pour animer les soirées alcoolisées.

Quant à **www.63n46w.com**, c'est une pub de bière alsacienne qui explique, avec journal d'expédition et animation, comment des glaçons du Groënland se transforment en bière.



Beerhunter.com

Oui, surtout qu'on y traite des façons de déglutir proprement tout en apprenant l'histoire des bières.

Dans la section culturelle, oui, dans la section concours, ça serait bien dommage...

Elle est le vecteur de la socialisation humaine et l'objet de maintes thèses doctorales. Elle sert aussi à gagner des concours.



Beer.com

Des tas de trucs pour créer de meilleures conditions de beuverie.

Surtout pas!

Je n'aurais jamais pensé qu'on puisse se baigner dans la bière.



Mabiere.com

Pas vraiment, mais là n'est pas l'objet.

Oui, ne serait-ce que pour mieux recommencer.

Oui, et c'est bien dommage...



www.63n46w.com

Non, mais si la glaciologie vous intéresse...

On a plutôt envie d'un décapsuleur.

À financer une expédition au Groënland.

INTERNET

La tentation de Windows 2000

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

Difficile de posséder un ordinateur personnel et ne pas avoir entendu parler de la sortie de Windows 2000 de Microsoft. Lancé ce printemps dernier, la nouvelle version du système d'exploitation a fait couler bien de l'encre. Avant, et même après sa sortie, les médias n'en avaient que pour le nouvel arrivant. Bon nombre d'utilisateurs se sont demandé s'ils ne devaient pas faire le saut, même s'il a été amplement répété que le nouveau système d'exploitation visait une clientèle d'affaires.

Une interrogation bien légitime...

Pourquoi ce réflexe de vouloir tout adopter dès sa sortie? D'une part, si vous possédez un ordinateur personnel depuis quelques années, vous avez probablement dû assimiler, d'une façon ou d'une autre, le slogan implicite de l'industrie informatique « le nouveau est toujours meilleur que l'ancien ». Pourquoi alors vivre dans le « médiocre » passé? D'autre part, Windows 95/98 a connu bien des ratés. Enfin, ne nous le cachons pas, adopter le dernier venu titille chez certains d'entre nous notre fibre « mon système d'exploitation est plus gros que le tien! »...

Au-delà de cette tentation, il n'en demeure néanmoins que les améliorations apportées au système d'exploitation ont tout pour faire saliver les utilisateurs individuels. Jetez un coup d'oeil à quelques-unes des caractéristiques de Windows 2000 :
- Win2000 donne congé au DOS et propose un vrai système d'exploitation 32 bits. Il empile Windows (32 bits) sur DOS (16 bits), comme c'est le cas avec les versions précédentes de Windows. Ce faisant, il crée une véritable tour de

Pise technologique aussi stable que le célèbre édifice...

- Windows 2000 avec 64 Mo de mémoire vive est environ 25 % plus rapide.
- Windows 2000 est beaucoup plus stable (adieu l'écran bleu qui apparaît au pire moment) et gère de façon plus efficace le multitâche (pour utiliser plusieurs logiciels simultanément).
- Sous Windows 2000, les messages d'erreur signifient enfin quelque chose! Par exemple, si vous tentez d'imprimer et que le bac d'alimentation est vide, un message avertit que l'imprimante manque de papier.
- Windows 2000 protège ses fichiers critiques. Si une application vient bousiller certains de ces fichiers, le système d'exploitation les remplace sur le champ par la bonne version.

...mais un enrobage résolument « entreprise »

Pendant, malgré ces attraits indéniables, Windows 2000 n'est pas destiné à l'utilisateur d'un ordinateur individuel. En premier lieu, le nouveau système d'exploitation est doté de plusieurs fonctions conçues pour les réseaux d'entreprises. Ainsi, Windows 2000 soutient le chiffrement des données (cryptage) et offre un accès sécurisé aux ressources réseaux. Il simplifie les procédures d'installation et incorpore une base complexe d'infrastructures à clés

publiques pour accéder aux services réseaux. Tout ce jargon dérouterait une bonne partie du grand public même si les habitués y trouveront leur compte. Aussi, avec Windows 2000, il n'y a pas d'« assistants » pour venir en aide à la moindre occasion.

Autre considération, et elle est majeure, Windows 2000 est l'héritier de Windows NT. Or ce dernier n'a jamais été un système d'exploitation grand public. C'est-à-dire que tous les logiciels,

périphériques et pilotes de périphériques qui n'ont pas été expressément conçus pour soutenir Windows NT/2000, risquent de ne pas fonctionner dans cet environnement. Il n'est donc pas garanti que votre scanner ou graveur CD-RW, de même que vos jeux favoris, puissent rouler sous Windows 2000.

Qu'offre-t-il ?

Les consommateurs devront faire preuve de patience : la grande réunification des deux courants (consommateurs/entreprises) de Windows n'aura lieu - si tout va bien - qu'en 2001, avec l'arrivée de la version Windows connue sous le nom de code Whistler.

D'ici ce temps, le grand public pourra toujours se hisser à la version Millennium (ME) de Windows qui doit être lancée en septembre. Pour certains observateurs, Windows ME est moins une nouvelle version qu'une mise à niveau, un peu comme l'était la version « B » ou SR-2 de Windows 95. Ceci dit, Windows ME proposera quelques ajouts qui seront les bienvenus :

- Un module qui permettra de « retourner en arrière » : en cas de pépin, il sera ainsi possible de réactiver une configuration antérieure du système d'exploitation.

- Windows ME sera doté d'un plus grand nombre d'« assistants », ce qui facilitera les premiers pas des nouveaux utilisateurs.

- Il offrira une meilleure gestion des entrées multimédias, comme la vidéo, la photographie numérique et la musique.

- Windows ME intégrera la version 5.5 du fureteur Internet Explorer. Ce dernier effectuera un meilleur traitement des images et des fichiers téléchargés qui prendront moins de temps à s'afficher.

Pour certains utilisateurs, ces modifications restent « cosmétiques », surtout lorsque comparées aux changements en profondeur apportés par Windows 2000. Ceux-là sont d'avis qu'il vaut mieux attendre l'arrivée de Whistler avant de faire le saut. Pour d'autres, particulièrement ceux roulant encore sous Windows 95, la mise à jour pourra s'avérer intéressante.

Conseils DU MAÎTRE



La boîte à outils Windows 2000 de Jesse

JESSE BERST
collaboration spéciale

Le dernier-né des systèmes d'exploitation prend du mieux. Malgré ses retards et ses promesses manquées, Windows 2000 demeure le héros de sa famille.

Malgré cela, personne ne se précipite pour signer les papiers d'adoption. Pas étonnant. L'avis de naissance en février s'est fait dans la plus grande discrétion. Et avant même qu'il n'ouvre les yeux, il était clair qu'il aurait des problèmes : une rustine de sécurité était mise sur pied en quatrième vitesse après que des résultats de tests eurent indiqué des failles dans le système. Presque en même temps, on signalait que Win 2000 pouvait cacher jusqu'à 63 000 bogues. Rien de très rassurant.

Déjà, Microsoft travaille sur des applications pour attirer des parents potentiels. Pour ceux qui le sont déjà, les conseils qui suivent amélioreront leurs relations avec le petit dernier.

Microsoft travaille en coulisses. À surveiller :

- Le serveur Proxy de la famille évoluera en un serveur de sécurité Internet et un serveur accélérateur, ajoutant un garde-barrière Internet avec antémémoire.

- Un serveur hôte d'intégration remplacera le serveur SNA offrant le soutien TCP/IP et peut-être pourra accueillir des bases de données autres que celles venant de Microsoft.

- Les serveurs BizTalk, SQL, Systems Management et BackOffice, ainsi que Petite Entreprise connaîtront des améliorations sous Win 2000.

Mettez-le à votre main

Si vous avez déjà choisi Win 2000, voici quatre trucs dont vous ne pourriez plus vous passer :

- **Personnalisez votre barre de tâches.** Win 2000 offre plus de contrôle sur la barre de tâches, ce qui amènera une amélioration certaine de votre efficacité. Pour la personnaliser, cliquez sur « barre » pour obtenir le menu dialogue. Vous pourrez maintenant organiser le menu afin qu'il ne montre que les commandes les plus utilisées. Vous pourrez aussi retirer cette option si elle vous énerve ! La touche « tabulateur » est amusante. Elle permet d'ajouter ou d'enlever des icônes jusqu'ici intouchables, comme « Favoris » ou « Éteindre » (Log Off). Vous pouvez aussi créer un menu déroulant vous évitant d'ouvrir une boîte de dialogue. Du même coup, ajoutez l'adresse Internet Explorer sur la barre de tâches et utilisez-la comme point de départ pour accéder à presque toutes les destinations.

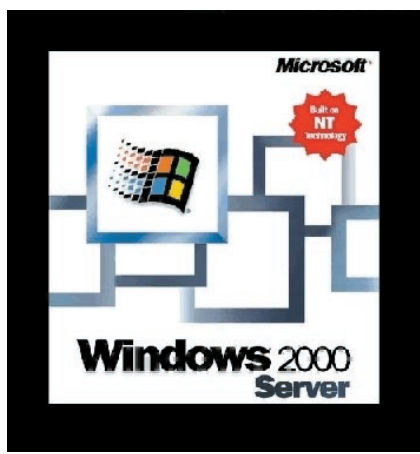
- **Task Manager.** Win 2000 permet aussi d'avoir accès plus facilement au Task Manager, un avantage pour les utilisateurs de NT 4.0 qui ne pouvaient l'atteindre qu'en cliquant Ctrl-Alt-Del, puis, sélectionner la commande.

- **Outils de gestion.** Les utilisateurs de NT connaissent déjà les atouts de cette fonction. Si vous ne la connaissez pas, essayez l'applet Performance, qui permet de jauger votre système. Ou encore, les fonctions Services qui vous permettent d'ajuster l'activité qui se déroule en arrière-plan.

- **Défragmenteur de disques.** Win 2000 inclut maintenant un utilitaire pour défragmenter le disque dur. Un conseil, ne l'utilisez que si vous en avez besoin ! Le processus est assez long et fastidieux. Mais, si vous croyez que cela aidera votre performance, voici comment s'y prendre. Commencez par ouvrir le Gestionnaire d'ordinateur MMC contenu dans les Outils de gestion. Dans l'arborescence, augmentez la capacité « Entreposage ». Double-cliquez sur le défragmenteur de disques. Vous verrez apparaître la liste de disques durs de votre ordinateur. Cliquez sur « Analyser » avant de démarrer le processus. Si on vous indique que l'opération améliorera votre performance, cliquez pour démarrer le processus.

Jesse Berst est directeur de l'information de ZDNet AnchorDesk.

Malgré ses attraits indéniables, Windows 2000 n'est pas destiné à l'utilisateur individuel. Le nouveau système d'exploitation est doté de plusieurs fonctions conçues pour les réseaux d'entreprises.



Courrier des LECTEURS

Courriel en voyage

BRUNO GUGLIEMINETTI
collaboration spéciale

Je planifie passer mes vacances à Montréal tout l'été. Savez-vous s'il existe un site web qui présentera les activités estivales à faire à Montréal ?

Danny Fortier

Si les propositions de sorties et d'activités de *La Presse* n'arrivent pas à apaiser votre soif de divertissement dans la métropole, oui rassurez-vous, il existe des sites web où vous pourrez trouver de tels renseignements. En visitant le site de MontréalPlus, vous trouverez déjà beaucoup d'informations au sujet des activités offertes dans la grande région de Montréal. Pour Montréal même, je vous recommande une petite visite au site web du bureau de tourisme de la ville, Bonjour... à la Montréal! Là aussi, vous trouverez des tonnes d'informations sur la plupart des activités offertes en ville.

MontréalPlus
www.montrealplus.ca
Bonjour à la Montréal
www.tourisme-montreal.org

Je pars pour l'Europe cet été et je veux garder le contact avec les gens chez nous. Comment puis-je faire sans me ruiner ?

Diane Tremblay

Vous pourriez tout simplement utiliser un service de courrier électronique offert par site Web le temps de votre déplacement. Vous n'avez qu'à indiquer aux personnes intéressées qu'elles peuvent vous joindre à cette adresse électronique pour la durée de votre voyage. Ensuite, vous n'aurez qu'à vous rendre dans un café électronique, un hôtel ou n'importe quel autre endroit branché pour consulter votre courrier. Vous pourriez également décider d'adopter cette adresse comme adresse régulière. Ce type de

service permet à quelqu'un qui est branché à Internet au travail, d'envoyer et de recevoir des courriels de son adresse personnelle et non pas de celle de son employeur. C'est aussi une solution intéressante et économique pour la personne qui n'est pas branchée au Net de la maison ou du bureau, mais qui peut y accéder dans un endroit public ou en utilisant l'ordinateur d'une connaissance.

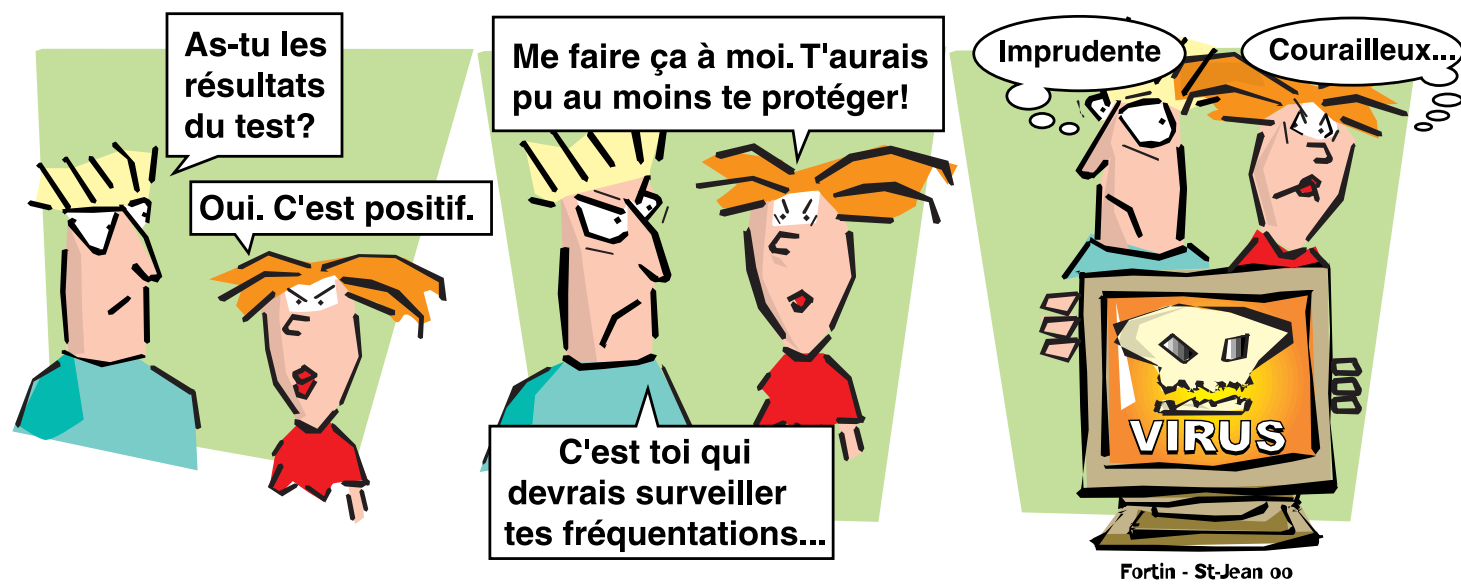
Pour utiliser ce service gratuit, vous devez d'abord vous rendre sur un site qui l'offre. Il y en a plusieurs dont Yahoo, AltaVista, Excite, MonCourrier et j'en passe. Une fois votre profil établi, vous serez en mesure d'envoyer et de recevoir du courrier comme si vous étiez à la maison ou au bureau avec votre ordinateur personnel. Vous pourrez même vous abonner gratuitement à des services d'information offerts par le producteur du site lui-même ou par des partenaires.

Puisque vous serez sur la route, assurez-vous de repérer avant votre départ quelques cafés électroniques que vous pourrez visiter tout au long de votre voyage. Si vous séjournez dans une localité pour une période plus longue, cherchez à savoir si une bibliothèque publique n'aurait pas un accès Internet disponible pour le public. Vous économiserez ainsi quelques dollars. Pour trouver la liste des cafés électroniques, passez voir le site Cybercafé où sont répertoriés plus de 3500 cafés Internet dans 139 pays. Si vous désirez partir avec une liste en main, il existe quelques bottins en librairie sur le sujet.

Hotmail
www.hotmail.com
MonCourrier.com
www.moncourrier.com
Cybercafé
www.cybercafe.com

Pour communiquer avec Bruno Guglieminetti :
question@guglieminetti.com

NOUS TROIS



Fortin - St-Jean 00

INTERNET

Savoir magasiner son fournisseur d'accès Internet

NADINE FILION

Bit Unité élémentaire d'information codée sous la forme de «0» ou de «1» (un caractère est codé à l'aide de huit bits). Exprime la vitesse de transmission des données (en secondes: bps). Un kilo-bits (kbps): 1024 bits. Un méga-bits (mbps): un million de bits (ou plus précisément 1 048 576 bits). À ne pas confondre avec le «byte» ou en français un octet qui mesure l'espace et équivaut à huit bits. Une disquette contient 1,44 méga-octets (mo), un cédérom en renferme 650 et un «zip» en compresse 100 ou 250.

C'est y est, l'ordinateur est entré dans la maison. Ne reste plus qu'à dénicher le bon fournisseur d'accès Internet. Mais lequel choisir, dans toute cette jungle?

Colbanet, Globetrotter, Sympatico, Totalnet, Vidéotron... Les fournisseurs d'accès Internet sont nombreux, plus d'une centaine au Québec. La concurrence est grande. C'est à qui offrira le meilleur prix, les meilleures options. Mais avant tout, le consommateur doit déterminer ses besoins avant de se «brancher» sur une quelconque décision.

D'abord, choisir entre la connexion traditionnelle ou à haute vitesse. La première, moins chère, est aussi moins rapide. Son plus grand désavantage est d'occuper la ligne téléphonique durant la période de branchement.

Ceux qui ne veulent pas rater d'appels s'offrent une deuxième ligne (environ 20\$ par mois) ou encore adhèrent à un «afficheur Internet».

Connexion par ligne téléphonique
Les forfaits «illimités» tournent au-

tour des 20\$ par mois. Certains fournisseurs offrent des rabais si le client prépaie un abonnement d'un an, voire même de six mois.

Pour éviter de tomber sur une ligne occupée, il faut choisir un fournisseur d'accès Internet qui respecte la norme de 10 à 15 abonnés par ligne. Pour la petite histoire, la plupart des fournisseurs affirment présenter un ratio de huit pour un. Difficile à vérifier, cependant...

Le consommateur doit donc s'en remettre à son instinct ou consulter d'autres usagers afin de connaître leur taux de satisfaction. Christian Bernier, de la firme de gestion stratégique internet Drakkar Communications, suggère de magasiner son fournisseur comme on le fait pour une hypothèque: «Je n'en connais pas un qui n'offre pas un mois gratuit!» Cette période d'essai permet de s'assurer de la fiabilité de la connexion.

Attention, toutefois. Bien souvent, ce «mois gratuit» sera offert moyennant l'achat d'une trousse de départ (environ une quinzaine de dollars). Celle-ci contient des programmes et des logiciels de navigation (Netscape et Explorer)... qu'il est de toute façon possible d'obtenir gratuitement du fournisseur.

Haute vitesse

Avec le branchement Internet traditionnel, le téléchargement d'un lourd fichier peut demander plusieurs heures. À ceux pour qui le temps est précieux, mieux vaut songer à la connexion à haute vitesse.

Deux grandes technologies sont proposées: le câble, pour le moment chasse-gardée des câblodistributeurs, ainsi que les LNPA, pour lignes numériques à paires asymétriques. Offert principalement par les compagnies de téléphonie, le LNPA (en anglais, le ADSL pour Asymmetric Digital Subscriber Line) utilise les hautes fréquences du bon vieux fil de téléphone... sans nuire au fonctionnement du téléphone.

Mais qui dit haute vitesse dit coûts plus élevés. Et il ne s'agit pas que du prix de l'abonnement; la haute vitesse exige un autre type de modem ainsi qu'une carte réseau «Ethernet».

Toutes les régions du Québec n'ont pas encore accès à la haute vitesse. Pascal Gosselin, vice-président technologique pour PSINet Canada, affirme d'ailleurs que là où elle est disponible, la haute vitesse n'est pas toujours fiable.

En effet, la liaison par câble peut être ralentie en période d'affluence puisque

les abonnés d'un même secteur sont regroupés sur la même bande passante. «C'est un peu comme un aqueduc», explique M. Bernier, de Drakkar Communications. Lorsque tous les abonnés ouvrent le robinet au même moment, la communication ralentit.»

Côté LNPA, où chacun détient son propre accès, la transmission se dégrade au fur et à mesure qu'augmente la distance entre l'abonné et la centrale téléphonique. C'est pourquoi «le service est offert uniquement aux clients dont la ligne est (en deça) de 4,5 kilomètres d'une centrale», indique Marie-Ève Savard, aux communications pour Sympatico. On peut vérifier si une ligne téléphonique est en mesure de recevoir le service en tapant «www.ehv.sympatico.ca».

Mais, reste que la connexion à haute vitesse est plus rapide que la connexion traditionnelle. «Cent fois plus rapide», clame Vidéotron.

M. Gosselin n'y croit pas, sauf «à 4h du matin, une nuit de pleine lune, alors qu'il n'y a pas un chat à la ronde». Et d'ajouter: «Disons que la haute vitesse est 20 fois plus rapide... quand tout va bien.»

Les principaux fournisseurs d'accès Internet au Québec

	Sympatico (Bell)	Vidéotron	PSINet (Totalnet)	Colbanet	Globetrotter (Québecetel)	CAM ¹	Cogeco	Sprint
Frais mensuels	22,95 \$: accès illimité	• 22,95 \$: accès illimité • 21,66 \$ ²	• 23,95 \$: accès illimité • 19,95 \$ ³	• 24,95 \$: accès illimité (modem 56k) • 19,95 \$: accès illimité (modem 33,6k et moins) • 14,95 \$ ²	22,95 \$: accès illimité	• Accès illimité : nil • Forfait 300 heures : 24,95 \$ ou 21,95 \$ ³ ou 15,95 \$ ⁴	• Accès illimité : nil • 24,95 \$: 200 heures • 24,95 \$: 250 heures ⁵	Accès illimité : 22,95 \$ ou 20,95 \$ ⁶
Usager occasionnel	9,95 \$ pour 10 heures	9,95 \$ pour 7 heures	9,95 \$ pour 15 heures	14,95 \$ pour 100 heures	9,95 \$ pour 10 heures	9,95 \$ pour 10 heures	• 9,95 \$ pour 10 heures • 9,95 \$ pour 15 heures ⁵	Nil
Régions	Partout au Québec	Montréal, Trois-Rivières, Québec, Chicoutimi, Bromont, Sherbrooke et Hull	Montréal, Québec et Granby	Montréal et banlieue	Partout au Québec	Montréal et banlieue	Trois-Rivières, Drummondville, Saint-Hyacinthe, Sainte-Adèle, Saint-Sauveur et Alma	Montréal, Québec, Trois-Rivières et Granby
Support technique	24h/24, 7 jours sur 7	24h/24, 7 jours sur 7	24h/24, 7 jours sur 7	• Semaine : 9h à 21h • Week-end : 9h à 17h	24h/24, 7 jours sur 7	• Semaine : 9h à 21h • Week-end : 9h à 17h	De 8h30 à 22h30, 7 jours sur 7	24h/24, 7 jours sur 7
Itinérance⁷	À travers le Canada	Sur le territoire desservi	400 points de présence en Amérique du Nord	Nil	Sur le territoire desservi	Nil	Nil	Au Canada
Programme «Familles branchées»	Fournisseur accrédité	Fournisseur accrédité	Fournisseur accrédité	Fournisseur accrédité	Fournisseur accrédité	Fournisseur accrédité	Fournisseur accrédité	Non accrédité
Abonnés au Canada	715 000	72 000	60 000	10 000	85 000	9000	4300	174 000
Téléphone	310-INTERNET	1-877-380-2511	(514) 481-2585	(514) 856-3500	1-800-520-4562	(514) 529-3000	1-877-RAPIDUS	1-800-980-8595

1 Communications accessibles Montréal, organisme à but non lucratif.

2 Abonnement prépayé d'un an.

3 Abonnement prépayé pour six à 12 mois.

4 À prix «d'ami» pour les organisations à but non lucratif.

5 Clients abonnés au service de télédistribution.

6 Abonné aux interurbains Sprint.

7 L'itinérance, lorsqu'offerte par un fournisseur, permet à un client de se brancher sans frais même s'il se trouve ailleurs au

Québec, voire même au Canada et aux États-Unis.

Les principaux fournisseurs d'accès Internet haute-vitesse

	Sympatico (Bell)	Vidéotron	Globetrotter (Québecetel)	Cogeco
Technologie	LNPA	Câble	LNPA	LNPA
Frais mensuels	• 39,95 \$ • 29,95 \$ si abonné à l'interurbain Bell	• 49,95 \$ ou 39,95 \$ ¹ • Déjà client ² : 39,95 \$ ou 29,95 \$ ¹	39,95 \$	39,95 \$ ou 34,95 \$ ² ou 29,95 \$ ^{2 et 3}
Modem	10 \$ par mois	• Location par mois : 10 \$ ou 4,95 \$ ³ • Achat : 330 \$ ou 130 \$ ^{2 et 3}	Inclus	10 \$ par mois
Autres Frais	Achat de la trousse comprenant la carte Ethernet ou carte réseau (à partir de 34,95 \$) et installation si souhaité (à partir de 150 \$)	Trousse de départ à 69,95 \$ (comprenant la carte réseau Ethernet, son installation ainsi que celle du câble et du modem)	Achat d'une carte Ethernet	• Dépôt remboursable de 19,95 \$ pour la carte Ethernet • Installation de 30 \$ à 165 \$
Régions	Environ deux millions de foyers québécois peuvent être desservis (doivent être situés dans un rayon de 4,5 kilomètres d'une centrale)	80 % du réseau câble de Vidéotron	Rimouski, Saint-Georges-de-Beauce, Baie-Comeau, Sept-Îles et Matane	Trois-Rivières, Shawinigan, Grand-Mère, Baie-Comeau, Sept-Îles, Drummondville, Saint-Georges-de-Beauce, Saint-Hyacinthe, Rimouski, Morin Heights, Saint-Sauveur et Alma
Abonnés au Canada	85 000	75 000	2000	14 000
Limites par mois	Nil	Six giga-octets de réception et un giga-octet de transmission	Nil	Cinq giga-octets de réception et un giga-octet de transmission

1 Abonnement prépayé six ou 12 mois.

2 Clients abonnés au service câble de télédistribution.

3 Abonnement prépayé 12 mois.

SPÉCIAL

Maison branchée

Internet en vacances:
possible, mais pas simpleSERGE L'HEUREUX
Le Nouvelliste

À l'approche des vacances, l'inquiétude s'installe peu à peu chez les accros du Net. Au chalet, en camping ou en excursion, vont-ils être privés du Web, du courrier électronique ou de Quake III en ligne ? Internet en vacances, cela équivaut-il à un congé d'Internet ?

Ça dépend.

La qualité de l'accès Internet dont vous disposerez durant les vacances est influencée par plusieurs facteurs : votre destination, votre fournisseur actuel d'accès à Internet, votre équipement, votre utilisation d'Internet et... le prix que vous êtes prêts à payer. C'est une histoire avec beaucoup de si, un bon nombre de supposons que et plusieurs pour l'instant.

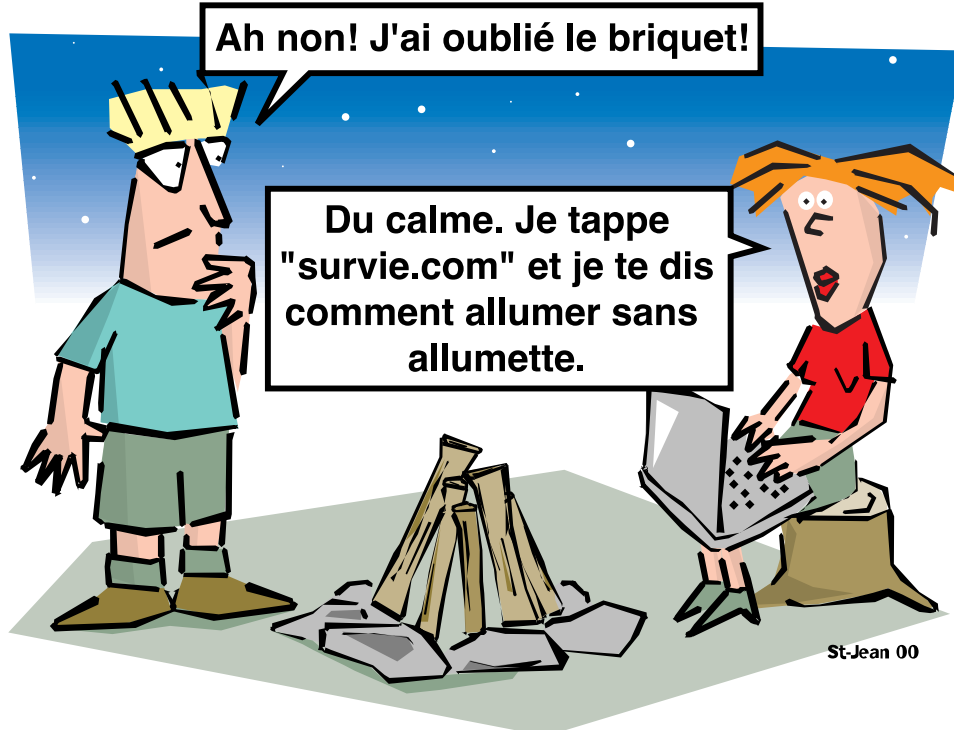
Certains utilisateurs seront avantagés. Ceux qui possèdent un ordinateur portable, qui font affaire avec un fournisseur national, qui ont accès à une ligne téléphonique et ne s'éloignent pas trop des grands centres auront plus de chance.

Destination et fournisseur d'accès sont deux éléments complémentaires. Les compagnies de téléphone comme Bell (Sympatico) et QuébecTel (GlobeTrotter) ont établi un réseau d'accès local couvrant presque tout le territoire du sud du Québec, mais ces réseaux sont liés à la couverture géographique de leur service téléphonique respectif. Si Bell, par exemple, affirme que 99 % des abonnés sur son territoire peuvent accéder à Sympatico sans frais d'interurbain, cela ne couvre pas des régions où le service téléphonique est assuré par QuébecTel. Même scénario pour les abonnés de GlobeTrotter.

D'autres fournisseurs nationaux importants, moins impliqués dans l'industrie du téléphone, s'efforcent d'offrir des numéros d'accès locaux dans plusieurs villes, mais pas partout. Les sites Internet de tous ces fournisseurs dressent une liste des numéros d'accès dans toutes les régions du Québec, qu'on pourra consulter avant de partir. Il va sans dire que les clients de fournisseurs locaux moins importants seront désavantagés à ce niveau, et devront payer des frais d'interurbain dès qu'ils quitteront la région immédiate couverte par leur fournisseur.

Les compromis du cellulaire

Tout ceci suppose qu'on peut raccorder son portable à une ligne téléphoni-



que, quelque part. Mais ce n'est pas toujours possible. Il faudra alors se tourner vers une solution d'accès plus radicale, le téléphone cellulaire, et accepter de nombreux compromis.

Quand on aborde la question de l'accès sans fil, on entre en effet dans un tout autre univers, celui de la téléphonie mobile, où la concurrence est vive, chaque fournisseur voulant imposer sa solution. Et la bonne solution, elle n'existe pas encore tout à fait, pour l'instant.

Il faut d'abord sacrifier le Web au complet, les écrans minuscules des téléphones cellulaires ne permettant pas, pour l'instant, d'afficher une page complexe. Cela va de soi.

Ensuite, on sacrifie la vitesse. Les services offerts actuellement ne dépassent guère les 14,4 kilobits par seconde (Kbps) ; d'ici la fin de 2001, la vitesse devrait atteindre 56 Kbps, puis 144 Kbps et même 2 mégabits par seconde à la fin de 2003, mais tous les fournisseurs ne déploieront pas ces technologies au même rythme. Enfin, les réseaux numériques ne sont pas encore assez développés, pour l'instant, pour couvrir toute la province. La couverture varie d'un fournisseur à l'autre, mais est concentrée dans le corridor Ottawa/Québec, le long de l'autoroute 20. Au-delà de cette zone, Internet par cellulaire, oubliez ça.

Micro écran

Alors, qu'est-ce qu'on affiche en ville

sur un petit écran à 14,4 Kbits ? De l'information brute : cotes de la Bourse (en vacances ???), météo, résultats sportifs, adresses de restaurants, etc. Certains permettent même de récupérer du courrier électronique... mais pas d'y répondre. Chaque fournisseur de téléphonie mobile propose ses propres services et forfaits dans ce domaine. Chez Bell Mobilité, par exemple, le service Téléfuteur permet de consulter la programmation de quelques festivals d'été - ceux commandités par Bell, justement - ou de prendre connaissance des résultats des Jeux olympiques de Sydney.

Les politiques tarifaires varient aussi d'une entreprise à l'autre; certaines exigent des frais supplémentaires pour accéder à Internet à partir d'un téléphone cellulaire, alors que d'autres incluent ce service dans le forfait de base. Dans tous les cas, il est préférable de s'informer auprès de son fournisseur avant de partir... et de ne pas s'attendre à des miracles. Les services offerts sont non seulement limités - voire inexistant dans certains cas -, et sont davantage perçus comme une « valeur ajoutée ». Du moins tant que des solutions techniques plus élaborées, comme la norme WAP, ne seront pas adoptées par tous.

D'autre part, certaines entreprises vendent des trousseaux permettant de relier un ordinateur portable ou un mini-ordinateur de la gamme du Palm Pilot à son téléphone cellulaire et d'accéder ainsi à l'ensemble du Web, de n'importe où. Cela permet de contourner le

problème d'une surface d'affichage trop petite, et même de répondre à ses courriels, même si la vitesse reste souvent limitée à 14 Kbps et que la trousse coûte environ 200 \$.

Sinon...

Mettons les choses au pire : vous n'avez pas de téléphone cellulaire, ni d'ordinateur portable, ni même accès à une ligne téléphonique. Et il pleut.

Adieu Internet ? Pas nécessairement ! Il reste trois options : les centres d'accès communautaires, les cafés Internet et les bibliothèques publiques. Dans le cadre du Programme d'accès communautaire, un volet de la stratégie Canada branché, le gouvernement fédéral accorde de l'aide aux petites municipalités souhaitant installer un centre d'accès communautaire. Peut-être que l'un de ces centres se trouve près de votre destination de vacances. Il serait quand même prudent de s'informer si les services sont offerts à tout le monde, ou seulement aux résidents des municipalités impliquées.

Pour ce qui est des bibliothèques publiques, près de 85 % d'entre elles offrent l'accès Internet au grand public (ou aux abonnés seulement, c'est selon), moyennant des frais relativement modestes. On pourra non seulement y naviguer sur le Web, mais aussi vérifier son courrier électronique quand on fait affaire avec un service gratuit. De quoi meubler une journée de pluie, en tout cas.

Toutes ces tracasseries pourraient s'atténuer dès l'an prochain, avec la sortie d'une nouvelle gamme « d'électroménagers Internet », de très simples appareils conçus pour accéder au réseau de partout, en tout temps. Certains ressemblent à de mini-ordinateurs, comme les nouveaux Pocket PC, d'autres à une tablette graphique, comme le modèle sur lequel travaillent conjointement America Online et Gateway, d'autres encore à des cellulaires obèses, avec écran VGA et récepteur GPS. Vous ne pourrez peut-être pas plus vous brancher sur Internet qu'avant, mais au moins vous ne risquez pas de vous perdre dans les monts Chic-Chocs!

Bonnes vacances quand même.

Liste des municipalités offrant un centre d'accès communautaire
<http://pac.ic.gc.ca/french/4000.htm>

Liste des bibliothèques branchées
<http://bibliotheque.francite.net/recherche/recherche.asp>

LUDOTHÈQUE

Des jeux pour l'été

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

L'ordinateur peut être le compagnon de jeu idéal pour les jours de pluie ou lorsque nos amis nous ont temporairement délaissés pour les vacances. Voici quelques suggestions de jeux parmi les plus récents titres.

The Sims, Maxis
(version française), Windows

Un des jeux les plus intéressants de l'heure. Cette simulation offre de contrôler des personnages virtuels et de les faire évoluer. Vous devrez ainsi vous assurer que leurs besoins de base sont comblés (nourriture, hygiène, sommeil, habitat, loisirs, etc.) et qu'ils évoluent vers une situation meilleure (études pour décrocher un bon emploi, rencontrer une personne de l'autre sexe pour

fonder une famille, etc.). À noter : il s'agit d'un des rares jeux qui plaira autant aux garçons qu'aux filles.
Pour ados, 65 \$ environ.

SimCity 3000, Maxis
(version française), Windows

Le jeu qui a débuté le bal des gestionnaires de simulations. Cette fois-ci, le joueur doit ériger et maintenir une ville et assurer sa croissance... malgré les catastrophes qui surviendront inévitablement. Une nouvelle version (illimitée) vient d'être lancée. Celle-ci comporte de nouveaux bâtiments (au look asiatique ou européen), une douzaine de nouveaux scénarios et quatre désastres.
Pour tous, 40 \$ environ.

Rollercoaster Tycoon,
Microprose, Windows

Vous êtes le gestionnaire d'un parc d'amusement. Vous devez construire des montagnes russes, des carrousels,

des stands de barbe à papa à partir des accessoires qui vous sont proposés. Le but : attirer le plus grand nombre de visiteurs. Assurez-vous que les clients ne manquent de rien... et attention à la pluie et aux longues files d'attente ! Ce jeu, particulièrement bien fait, est un plaisir dans les mains d'un jeune qui désire « contrôler ».

Pour 10 ans et plus, 60 \$ environ.

Chessmaster 6000, Mindscape
(version française), Windows

Les échecs qui trouvent ici leur achèvement informatique. Chessmaster 6000 a tout ce qu'il faut pour non seulement vous détendre (multiples niveaux de difficultés, différents styles de pièces, etc.) mais aussi vous entraîner pour devenir un champion (modules d'apprentissage, bibliothèque interactive de centaines de parties de grands maîtres, etc.). Un incontournable pour les amateurs d'échecs.
Pour tous, 45 \$ environ.

Everquest : The ruins
of Kunark (version française),
Windows

Vous aimez les jeux de rôle, mais êtes seul pour donner libre cours à votre passion ? Alors jouez en ligne avec des milliers d'amateurs comme vous. Everquest, une création de Sony, est un jeu de fantaisie (inspiré des Donjons et Dragons) qui se joue sur site Internet réunissant des centaines de joueurs. Jouez en équipe ou affrontez tous les quidams croisés sur votre chemin, l'essentiel est d'accumuler les points d'expérience qui augmenteront votre puissance. Outre le logiciel, vous devrez déboursier une dizaine de dollars par mois pour jouer en ligne (un mois gratuit avec l'achat du jeu).
Pour ados, 65 \$ environ.

La maison de la petite
famille, Fisher-Price,
Windows/Macintosh

Conçu pour les 1-3 ans, ce jeu propose une visite dans l'univers de la Petite Famille où l'enfant pourra s'initier à l'ordinateur grâce à des modules interactifs (identifier des couleurs, reconnaître des quantités, nommer des objets, etc.). À signaler, le titre offre deux modes de jeu : avec ou sans souris pour les plus autonomes.
Pour tout-petits, 25 \$ environ.

Lapin Malin : Éveil, TLC-
Edusoft, Windows/Macintosh

En mettant à profit danses et chansons, ce logiciel initiera les 1-2 ans aux sons des instruments de musique, aux animaux de la ferme, aux parties du corps humain et au langage.
Pour tout-petits, 30 \$ environ.

Majesty, Microprose,
Windows

Une petite surprise se déroulant dans un univers médiéval fantaisiste. Gouvernez votre royaume afin de rendre vos sujets heureux. Vous devrez également purger votre royaume des monstres en mettant leur tête à prix et ainsi attirer des héros.
Pour tous, 65 \$ environ.

Les photos sont
extraites du jeu
The Sims.

